







*Jugé en faveur*  
*Par arrêt du*  
*9 may 1786*

# M É M O I R E

POUR le Sieur CHARLES-LOUIS DE PORTELANCE,  
Ecuyer; \*

CONTRE JEAN - PAUL TRANEL, Marchand  
Fabricant à Amiens.

**J**AMAIS Cause n'exigea moins d'éloquence que celle dont il s'agit; traînée depuis dix ans dans tous les Tribunaux de l'un & l'autre monde, elle a fait le scandale & de Paris & de St. Domingue.

---

\* Fils de Charles de Portelance, Ecuyer, Secrétaire du Roi, & d'une noble & ancienne famille d'Irlande.

Certainement la naissance du sieur de Portelance est totalement étrangère au procès dont il s'agit; mais Tranel ayant prétendu l'humilier à cet égard, le sieur de Portelance est contraint de la faire connaître; il mettra sous les yeux de M. le Rapporteur sa généalogie extraite des registres de la Cour héraldique de Dublin, & revêtue des formes les plus légales; la lettre de Jacques II, Roi d'Angleterre; enfin tous les titres originaux, & les preuves les plus authentiques qui constatent & l'ancienneté, & la noblesse, & les infortunes de sa famille dépouillée de tous ses biens par Cromwel & son parti.

A

Les ornemens d'une vaine élocution, ces ornemens de luxe, plus employés encore pour masquer la foiblesse d'un sujet que pour l'embellir, sont inutiles

De toutes les insultes dont Tranel menaçoit le sieur de Portelance dans sa lettre du 10 Janvier dernier, celle-ci est la moins faite pour l'émouvoir; son indifférence même à cet égard le sollicitoit à n'y répondre que par le plus souverain mépris; c'est même avec regret qu'il s'écarte un moment de l'objet réel de son mémoire, il a constamment rejeté tous les renseignemens injurieux qui lui sont parvenus contre Tranel, & qui n'étoient pas exactement relatifs à la cause actuelle; ce sont les faits du procès que le sieur de Portelance oppose à Tranel depuis dix ans, il s'est toujours renfermé dans ce seul objet, & ce sont ces seuls faits qui exciteront & justifieront la vivacité de ses reproches & de ses plaintes; mais il se voit forcé, & il espère qu'on lui pardonnera ce léger écart; il se voit forcé, & pour la demoiselle de Silvécane, dont Tranel, protégé du frere, a l'audace d'injurier la mémoire, en voulant faire entendre qu'elle avoit fait dans le sieur de Portelance un choix disproportionné; & pour la demoiselle de Salency sa seconde femme, & pour ses enfans plus que pour lui-même, d'insister sur les titres qui prouvent & l'ancienneté & la noblesse de sa famille: ces mêmes titres, il est vrai, en prouvent l'extrême pauvreté; abandonné dès l'âge de quatre ans par ses pere & mere qui ont passé à St. Domingue, remis aux soins d'un oncle, le plus vertueux des hommes\*, qui lui a servi de pere, mais qui ne pouvoit lui donner que de l'éducation; c'est à la sœur du sieur de Silvécane que le sieur de Portelance doit toute sa fortune, c'est à elle qu'il doit l'avantage de faire peut-être un jour renaître une famille distinguée, tombée depuis cinq générations, par la plus grande misere, dans l'état déplorable qui l'accompagne ordinairement; le sieur de Portelance l'a dit mille fois, il l'a imprimé, il s'en fait gloire, il n'a jamais cessé, pendant la vie de la demoiselle de Silvécane, il ne cesse, il ne cessera jamais de répéter combien il a d'obligations à cette

\* L'abbé de Portelance, chanoine de St. Honoré.

pour celui-ci ; l'abondance des faits est accablante , & le récit seul de leur atrocité inspire une chaleur d'indignation qui supplée à tout l'art oratoire.

Ne dire que la vérité , la dire simplement , sans faste , sans cette pompe futile de mots vagues & impuissans qui en déparent la beauté naïve , voilà ce qui suffit dans la cause intéressante qui existe encore entre le sieur de Portelance & le sieur Tranel.

Ne dévoiler que les faits avec clarté , ne parler que par eux ; démêler , s'il est possible , les replis tortueux de l'hypocrisie la plus consommée , les ressources de la duplicité la plus profonde , les bassesses de la calomnie la plus noire , quoique la plus absurde ; peindre Tranel tel qu'il est , peindre en lui le spoliateur le

femme chérie & toujours révérée par lui , qui l'a comblé de ses bienfaits , & qui a ordonné son second mariage avec la demoiselle de Salency ; mais il croit aussi pouvoir sans orgueil se permettre de dire que ni la demoiselle de Silvécane , ni la demoiselle de Salency n'ont eu , quoique toutes deux nées demoiselles , ni à rougir , ni à se repentir de leur alliance avec lui.

Ce n'est point à Tranel , c'est aux gens vertueux , c'est aux honnêtes gens que l'on pourroit peindre , & qui peuvent apprécier la vie irréprochable du sieur de Portelance , & sur-tout sa conduite estimable avec la demoiselle de Sylvécane beaucoup plus âgée que lui ; tout le monde a été témoin de sa vive reconnaissance ; tout le monde l'a vu pendant quatorze ans vivre avec la demoiselle de Silvécane qu'il a toujours regardée comme sa bienfaitrice , moins comme son époux que comme son obligé , comme son fils respectueux . . . . & c'est cet homme honnête & respectable à tous égards pour Tranel , que Tranel tâche de flétrir de toutes les manières.

plus adroit & le plus perfide ; l'administrateur le plus despotique & le plus infidelle , le calomniateur le plus lâche & le plus dangereux ; le peindre enfin tel que les Tribunaux l'ont reconnu depuis dix ans , c'est réunir tous les genres de la vraie éloquence , c'est réveiller l'indignation publique , celle des honnêtes gens , celle des bons citoyens ; c'est jeter l'épouvante dans toutes les ames , à la vue des pièges presque inévitables que les méchans tendent incessamment aux bons , c'est attendrir sur le sort déplorable des gens simples , vertueux , mais trop faciles qui , comme le sieur de Silvécane , en sont sans cesse les victimes ; c'est jeter les allarmes les plus terribles dans les consciences les plus pures , en dévoilant , comme on va le faire , l'association la plus coupable , la trame la plus odieuse , quoique la plus mal ourdie , pour ternir la réputation intacte d'un citoyen irréprochable ; c'est enfin , & le sieur de Portelance ose le dire avec confiance , pouvoir se flatter que les Juges éclairés arracheront le bandeau de l'hypocrisie dont depuis longtems se couvre le sieur Tranel , & qu'ils prononceront contre cet homme pervers un arrêt irrévocable ; arrêt que le sieur Tranel tâche d'éloigner par mille incidens captieux , mais qui , en punissant en lui le plus insidieux des hommes , effrayera peut-être quiconque auroit l'indignité de vouloir lui ressembler.

## F A I T S.

Jean-Louis de Silvécane, fils de Jean de Silvécane, Ecuyer, Conseiller du Conseil souverain du Cap françois à Saint-Domingue, eut avec ses deux sœurs, un tiers dans l'habitation de ses pere & mere, située au quartier Morin, près le Cap françois.

La dame de Madeline, l'une de ses sœurs, fit l'acquisition du tiers de l'autre sœur (la dame Dumée); le sieur de Silvécane, entraîné par l'ardeur de la jeunesse, par le goût des armes, & ne respirant alors que les plaisirs du siècle, voulut quitter pour jamais l'Amérique & s'établir en France; pour remplir ce dessein, il céda son tiers à la dame de Madeline en 1741 par bail, moyennant 6000 l. argent de France, & la lui vendit en 1749, moyennant 120000 liv. argent de France, & les intérêts jusqu'au remboursement.

Porté à Paris dans le tourbillon de ce monde aimable & frivole, le sieur de Silvécane en fit bientôt les délices; une figure séduisante, un air noble, cette politesse aisée qui caractérise les gens biens nés, des connoissances, une valeur reconnue, une franchise digne de ses ancêtres, tout le rendit recommandable; ce qui peut-être lui gagnoit tous les cœurs, c'étoit son penchant irrésistible à s'attacher, penchant qui nous rendant trop faciles, nous rend aussi plus intéressans à la société; on se défend mal contre la douceur de sentiment que nous inspire un homme dont



le caractère ouvert & tendre nous fait espérer du retour, & l'on se sent contraint, pour ainsi-dire, d'aimer celui que l'on soupçonne attendre notre cœur, pour nous donner le sien.

Le sieur de Silvécane né impétueux & sensible; trouva bientôt l'esclavage qu'il desiroit; épris d'une jeune beauté qui ne pouvoit lui être destinée, il en devint idolâtre; son sort étoit de parcourir tous les extrêmes, de se roidir contre les difficultés, & de ne chérir ses chaînes qu'à mesure qu'elles devenoient pesantes & impossibles à briser; plus son amour fut malheureux, plus on dût être sûr que rien ne pourroit l'anéantir; mais la mort, la mort impitoyable qui ne respecte aucuns nœuds, vint presque subitement enlever cette beauté dans son printemps; le sieur de Silvécane la voit expirer sous ses yeux, son ame abîmée ne connoît plus rien dans l'univers, il fuit les hommes, il se fuit lui-même; après le doux & cher esclavage dont le trépas vient de le délivrer trop malheureusement, à qui confiera-t-il son ame désespérée? Qui deviendra son tyran? Qui lui donnera des loix? Et quel empire sera aussi puissant, aussi vif, aussi entier que celui dont il pleure encore tous les charmes? Ames sensibles, & qui connoissez la vivacité d'un premier penchant, le seul durable, peut-être le seul véritable, si vous venez à perdre ce qui en étoit l'objet, vous vous abusez, si vous croyez trouver sur la terre la consolation d'une perte aussi irréparable.

Au milieu de ce trouble affreux qui déchire le



fieur de Silvécane, se présente à lui un homme insinuant, ami du fameux Billard ; la simplicité est sur son visage, la bénignité est sur son front, la persuasion est sur ses levres ; enveloppé du manteau de la religion, il s'en dit l'Apôtre le plus zélé ; il enseigne le mépris des richesses, le dédain des plaisirs, l'abnégation totale de soi-même, il ouvre le ciel, il fait jouir d'avance de ses félicités ceux qui lui sont assujettis ; son joug paroît doux & sacré, il l'offre au fieur de Silvécane, dont les plaies qu'il lui promet de cicatrifer bientôt, sont encore saignantes, & dont la triste liberté fait l'infortune.

Les chagrins dévorans, l'impétuosité du caractère du fieur de Silvécane ne lui permettent pas de balancer ; le voilà livré à ce premier intrigant dont il devient la proie ; mais trop fin, trop adroit, trop versé dans ces sortes de manœuvres, pour se charger ouvertement de ses affaires temporelles, le directeur les abandonne aux sieurs Billard & Duperrier ; après avoir fait passer le fieur de Silvécane à St. Sulpice, à Senart, & successivement dans plusieurs maisons consacrées à Dieu, pour éprouver sa docilité, il ne se réserve en apparence que le soin de son ame.

Cependant les sieurs Billard & Duperrier à qui le fieur de Silvécane est bien recommandé, commencent ; après l'avoir écarté de sa famille, par lui extorquer en leur faveur une donation de tous ses biens, montant à 160000 liv. seulement de fonds, moyennant une rente viagère de 5000 liv. ; premier début de ces ames timorées, premier effet de l'association :

on ne répond point à Tranel qui ose dire que c'étoit encore un marché avantageux pour le sieur de Silvécanne, vu les événemens auxquels ne sont que trop exposés les biens des colonies ; vouloir justifier une pareille usure, c'est en être digne.

Le sieur de Portelance avoit épousé la dame de Madeline, sœur du sieur de Silvécanne ; donataire par son contrat de mariage de tous les acquêts de la dame de Portelance, il ne fait que la représenter aujourd'hui ; avec toute la famille du sieur de Silvécanne, il se déchaîna contre l'association ; Billard & Duperrier craignirent l'éclat & ils rétrocéderent la donation ; c'est ce qui est constant par des actes publics & produits.

Mais l'association ne perdit point de vue le sieur de Silvécanne ; la guerre empêchoit les retours d'Amérique ; au lieu de l'engager, de lui commander même, (puisque'elle osoit lui commander) de se retirer dans le sein de ses proches pour y trouver des secours & partager leurs peines, on le force à ne recevoir d'argent que des mains de l'association ; on lui fournit quelques sommes, ou du moins il paroît qu'on lui en a fourni ; on le fait voyager, mais à pied, en mendiant, lui prescrivant des actes d'humilité (1) si

---

(1) Le sieur de Silvécanne, en dînant chez le sieur de Portelance, se vançoit qu'à Tours où on l'avoit envoyé à pied en pèlerinage, il se mit à genoux exprès dans un tas de boue, à la vue d'une statue de la Vierge au coin d'une rue ; ce n'étoit pas, disoit-il, la seule fois qu'il eût fait cet acte méritoire d'humilité,

inconcevables

9

inconcevables qu'on n'ose en parler, & qu'on seroit tenté de ne pas croire, si lui-même ne s'en fût pas vanté avec un reste d'orgueil ; mais qui a pu se laisser condamner & s'assujettir à frotter ou housser avec une servante le marchepied de l'Autel de l'Abbé Lendormi, ~~pour~~ s'être livré à toutes sortes de pué-  
rilités.

L'association sûre de la docilité éprouvée du sieur de Silvécane, & tremblant néanmoins qu'à Paris il n'eût quelques retours sur lui-même, l'éloigne de la capitale & le fixe à Amiens ; là de nouveaux acteurs paroissent, le sieur de Silvécane change de tyrans & demeure dans l'esclavage ; il est confié à l'abbé Lendormi, Théologal d'Amiens, cet homme qui arracha la demoiselle Herault des bras paternels, comme s'en plaignit, il n'y a pas long-tems, dans les Tribunaux le sieur de la Rochette, lorsqu'il y dévoila ses intrigues ; cet homme justement pros crit par le Gouvernement (1) ; cet homme le plus impé-  
rieux, saisit peut-être mieux que personne le caractere du sieur de Silvécane, il le fit connoître au

---

(1) L'histoire de la lettre de cachet pour le sieur Lendormi, arri-  
vée après sa mort, est de notoriété publique à Amiens ; quant à la  
chapelle bâtie chez Tranel dans sa métairie, qu'on lise la déposi-  
tion du Curé de Pont-de-Mets (dans l'extrait de la continuation d'addition  
d'information convertie en enquête), & l'on verra si le scandale de  
cette chapelle n'est pas avéré.

Les faits accessoi- res sont en si grand nombre, qu'il a fallu néces-  
sairement en rejeter plusieurs, pour ne s'occuper que des principaux.

fieur Tranel, & vint au point de le lui faire comprendre ; il accoutuma le fieur Tranel à le remplacer auprès du fieur de Silvécane ; il falloir au fieur de Silvécane les fers les plus accablans, il vouloit une domination infurmontable ; l'abbé Lendormi se conforme à ses goûts extraordinaires ; il appesantit son joug, son joug devient de fer, & c'est par-là qu'il en devient plus cher au fieur de Silvécane ; dès-lors le fieur de Silvécane cesse d'être à lui, toute idée particuliere lui est interdite, toute volonté est regardée & punie comme une révolte, toute propriété lui est défendue & enlevée ; l'abbé Lendormi prend chez lui le fieur de Silvécane, il le chasse peu après comme on chasse un domestique déplaisant, il semble le faire vivre par charité ; il fait venir un traiteur, ce traiteur lui demande 30 liv. par mois pour nourrir le fieur de Silvécane, *je vous en donne 36 l.* dit le Théologal, *nourrissez-le bien* \* ; il faut dorenavant que le fieur de Silvécane frotte avec une servante le marchepied de l'autel de l'abbé Lendormi ; l'abbé Lendormi ne manque pas, à cet égard, de lui dire, *avez-vous fait ce que je vous ai ordonné ?* \* Cet homme qu'on avoit vu superbe, recherché, magnifique, Lendormi le fait revêtir de la façon la plus abjecte & la plus ridicule (1). Le fieur de Silvécane

\* Voy. la dix-huitième déposition de l'addition d'information convertie en enquête.

\* Voy. la première déposition de l'information convertie en enquête.

---

(1) Ses neveux, l'un Mousquetaire gris, l'autre Cheval-léger, ne pouvoient s'empêcher de rougir, en le voyant vêtu d'un mauvais & vieux habit gris, rapiecéte exprès au milieu du dos avec des pieces de différentes couleurs.

parle-t-il ? On lui impose silence ; se tait-il ? \* *Aussi-tôt le Théologal dit d'un air emporté , le voilà comme une bête , & il n'en rougira pas ; ce qu'il répéta plusieurs fois de suite ; que le sieur de Silvécane baissa la tête & les yeux , & n'osa pas répondre.* La lecture des informations converties en enquête est révoltante, & il le faut avouer, on ne peut dire ce qui étonne le plus , ou l'audace insolente des tyrans , ou la docilité pusillanime de l'esclave.

\* V. la dixième  
déposition de l'in-  
formation conver-  
tie en enquête.

Au sortir de chez l'abbé Lendormi , ce fut Tranel, pénitent de ce Théologal , & dépositaire de tous ses projets, son agent , & celui des Carmélites qui accueillit le sieur de Silvécane ; il compâtit aux désagrémens que lui avoit causés l'abbé Lendormi, il lui chercha une maison , il lui en trouva une tenante au couvent des Carmélites ; c'est cette maison qu'on a fait rebâtir aux dépens du sieur de Silvécane ; pour le mieux soigner , ou plutôt pour le surveiller jour & nuit , on lui fait choisir , on lui donne pour cuisinière cette même fille avec laquelle il frottoit le marchepied de l'autel , cette pénitente de l'abbé Lendormi , cette initiée dans les secrets de l'association.

C'est ici l'époque de l'empire absolu de Tranel , c'est lui qui va être le seul acteur en chef sur la scène ; l'abbé Lendormi est mort , son sceptre passe dans les mains de Tranel , c'est lui qui réunit maintenant tous les droits de l'association.

Voilà donc Tranel maître absolu du sieur de Silvécane ; arrivé à Amiens en 1765 , c'est dans cette année que le sieur de Silvécane a commencé à tou-

cher des sommes considérables ; ce qui a continué jusqu'à sa mort en 1770, tellement qu'en 1770 le sieur de Portelance avoit payé tous les intérêts accumulés , & réduit le principal de 120000 livres à 70389 liv. 11 s. 10 den. C'est ce qu'on peut voir dans le tableau des payemens , à la fin de ce mémoire ; comment le sieur Tranel ose-t-il dire qu'il est venu au secours du sieur de Silvécane, *pauvre*, dit-il, & *abandonné de sa famille* ? Mais que n'ose pas Tranel ?

Ces payemens si considérables faits au sieur de Silvécane ne laissoient pas d'être imprudens ; le sieur de Portelance, s'il eût voulu ( & peut-être auroit-il dû le vouloir & pour ses intérêts, & pour ceux mêmes de son beau-frere ) se seroit prévalu d'une opposition de 91769 liv. 14 s. 3 den. Sa générosité pouvoit & pourroit lui être encore funeste ; & cependant le sieur Tranel n'a pas honte d'avancer que le sieur de Silvécane étoit abandonné de sa famille ! Ce n'est qu'une calomnie de plus.

Tranel, seul possesseur du sieur de Silvécane qui lui avoit été comme légué par l'abbé Lendormi à qui Billard, Duperrier, &c. l'avoient transmis, se hâta de consommer le grand œuvre de l'association.

Accoutumé à ne plus exister, le sieur de Silvécane n'est plus que l'ombre de lui-même, c'est Tranel qui vit pour lui, qui vit en lui, c'est lui qui possède tout son argent, toute sa fortune, c'est lui qui en dispose seul & comme de son patrimoine ; c'est lui qui commande les ouvrages qu'il projette & exécute

avec l'argent du sieur de Silvécane, qui n'est plus que le sien ; c'est lui qui regle les mémoires des ouvriers, qui les paye, c'est lui qui fait & paye les provisions de bois & de vin, c'est lui qui donne de l'argent à la cuisinière ; c'est lui qui paye le perruquier ; enfin c'est lui à qui le sieur de Silvécane est contraint & réduit de renvoyer les pauvres ; tous ces faits sont inouïs ; mais ce ne sont pas moins des faits déposés dans l'information convertie en enquête.

Enfin la mort enlève le sieur de Silvécane ; mais on diroit qu'il renaît dans Tranel, toute son existence est chez Tranel, & Tranel poursuivant ses prétendus droits après sa mort, ne fait que continuer l'exercice de ceux qu'il s'étoit acquis pendant sa vie ; à peine les yeux du sieur de Silvécane sont-ils fermés, que Tranel produit un testament, & de qui ? De ce même sieur de Silvécane, mort long-tems avant son trépas. Ce testament est sans doute de la main du sieur de Silvécane ; mais est-il, peut-il être l'ouvrage de sa volonté ?

Voici l'instant où se développent toutes les intrigues & les preuves sans nombre qui appuient les justes imputations que depuis dix ans le sieur de Portelance fait à l'association tyrannique qui a subjugué honteusement, dépouillé, anéanti le sieur de Silvécane.

Feu la dame de Portelance instruite de toutes les manœuvres de l'association, déplorant le sort de son frère, rend plainte contre le sieur Tranel & ses affiliés ; Tranel écrit au sieur de Portelance pour l'en-



gager à prendre avec lui des arrangemens ; le sieur de Portelance n'en connoît point avec le crime , & Tranel ne reçoit qu'une réponse proportionnée au mépris & à l'indignation qu'il doit inspirer.

On lit le testament , que contient - il ? Des legs pieux : on est fort éloigné de les tourner en ridicule ou de les blâmer. A qui a été confié ce testament ? Les dépositions disent que le sieur de Silvécane ne voyoit que les sieurs Lendormi , Guignard & Lefebvre , tous affiliés , tous suspects ; & c'est entre les mains d'un d'eux , du sieur Lefebvre , que *l'on dit* que s'est trouvé le testament ; il l'a reçu , dit-il , du sieur de Silvécane , quelques jours avant sa mort naturelle.

Mais le sieur de Silvécane a deux sœurs ; quel est donc son héritier ? Qui possédera ses biens après sa mort ? Qui les possédera ? Celui qui les possédoit d'avance pendant sa vie ; c'est Tranel , c'est celui qui vivoit dans le sieur de Silvécane , qui l'assujettissoit à tous ses ordres , qui en dispoisoit *comme d'un bâton qu'un vieillard tient dans sa main* ; c'est Tranel qui est légataire universel : Tranel ne conçoit pas la surprise que causent aux gens sensés des dispositions si étranges ; car enfin Tranel , en héritant du sieur de Silvécane , n'hérite que de lui-même.

C'est envain qu'on demanderoit où sont les effets, les papiers , les preuves de l'existence enfin du sieur de Silvécane , on n'en devoit point trouver , & il n'en reste point ; on trouve seulement une vieille quittance de capitation , & c'est le seul témoignage.

qui puisse prouver que le sieur de Silvécane n'étoit pas encore phisiquement rayé de la liste des vivans.

Mais quoi ! Cet homme retiré à Amiens avec une seule cuisiniere, ne voyant que ses directeurs, occupé de pénitences, de mortifications, de privations, mort à lui-même & aux autres, cet homme pour lequel on a reçu en cinq ans plus de 120000 l., que laisse-t-il ? De l'argent comptant : on ne trouve, on ne représente qu'un louis \*... ; on a donc fait des acquisitions pour lui, on a donc acheté quelques maisons, quelques terres, quelques contrats ? Rien ; mais voyons ses papiers, on y trouvera l'emploi des sommes qu'il a reçues, on y trouvera ses titres, &c. ; des titres ! des papiers ! Il n'y en a aucuns ; aucuns ? Aucuns, vous dis-je ; quelques lettres, quelques chiffons, & la quittance de capitation \*. Il a donc été volé à sa mort ; faites telles perquisitions qu'il vous plaira, mais contentez-vous des 24 liv. encore employées aux prieres & messes pour le défunt, & 6 l. restées pour faire vivre la cuisiniere ; pour ~~ses~~ effets, lisez l'inventaire ; quelques ustensiles de ménage, quelques mauvais habits, &c. le tout ne montant pas à 1600 liv. ; gardez-vous de confondre dans ces effets le lit de la servante, il est réclamé par elle, & Tranel, qui depuis en a fait une touriere, assure qu'il reconnoît ce lit pour être le sien ; gardez-vous encore davantage de confondre le peu d'argenterie qu'on a bien voulu laisser ; elle est réclamée par les dames Carmélites, à la marque desquelles elle se trouve ; les Carmélites réclament les reliquaires, les

\* V. l'extrait de l'inventaire dans les pieces justificatives.

\* Voy. l'extrait de l'inventaire.

tableaux, & cette *bassinoire* avec laquelle des témoins disent avoir vu les tourieres chauffer le lit du sieur de Silvécane, lorsque par l'ouverture pratiquée dans le mur de l'appartement du sieur de Silvécane, tenant au couvent des Carmélites, le soir deux tourieres menaient coucher le bienfaiteur du monastere, l'une portoit un flambeau à la main, l'autre *bassinoit* son lit, animoit son feu, & après que le sieur de Silvécane étoit couché, l'une d'elles lui ajustoit les couvertures autour de lui \*. Ces soins un peu trop étendus, sont pourtant justifiés, quand on voit les sacrifices que firent les Carmélites par l'entremise de Tranel, pour que le sieur Berquier, dont toute la déposition est curieuse, cédât son logement au sieur de Silvécane ; elles lui représenterent que le sieur de Silvécane étoit un homme riche qui leur feroit du bien, Il faut voir toute la chaleur des démarches que fit alors Tranel, leur homme d'affaires.

\* Ce sont les mots exacts des dépositions : voyez celles du sieur Berquier & du sieur l'atte dans l'addition d'information convertie en enquête.

Rien n'étoit plus manifeste que la spoliation totale du sieur de Silvécane ; la dame de Portelance fit lancer des monitoires, moyens qui réussissent encore quelquefois ; elle fit informer, on interroge Tranel, il subit son interrogatoire avec cet air d'assurance & de tranquillité, fait pour l'homme vertueux ou pour l'homme consommé dans le crime. Tel depuis tout Paris a remarqué le sieur Billard, l'un des affiliés de l'association, le visage serein & non altéré, se soumettre en martyr à la légère punition de toutes ses infamies.

Mais cet interrogatoire même est lui seul la déposition

position la plus convaincante contre Tranel (\*).

On ne voit pas pourquoi le sieur Tranel avoue dans son interrogatoire qu'il s'entretenoit souvent de testament avec le sieur de Silvécanne ; craindroit-il qu'on ne fût pas persuadé que c'est par ces entretiens insinuans qu'il a déterminé le sieur de Silvécanne à écrire ce testament en sa faveur?

(\*) V. l'extrait de l'interrogatoire dans les piéces justificatives.

Que l'on considère avec quelle astuce le sieur Tranel, prévoyant bien que ce testament frauduleux seroit attaqué, y fait insérer, y insère une clause qui empêche la réunion des deux sœurs contre ses manœuvres.

Après avoir déclaré qu'il veut être enterré comme les *Tourieres*, le sieur de Silvécanne lègue 2000 l. à la dame de Portelance, à prendre sur la dame Dumée, & lègue à celle-ci les 60340 liv. qu'elle lui devoit ; « mais en cas de contestation de mon » présent testament de la part de mesdites sœurs, » je déclare les priver des legs à elles faits, & donner & léguer ladite somme de soixante mille » trois cens quarante livres que doit l'aînée d'elles, » audit sieur Jean-Paul Tranel, pere, pour accroître » audit cas à son legs universel ».

Tranel prive de l'héritage l'une des sœurs, & lie les mains de l'autre ; la dame Dumée vouloit s'unir à la dame de Portelance contre un testament concerté par l'association ; mais le sieur de Portelance l'en dissuada, en lui faisant remarquer le danger auquel l'exposoit l'ingénieuse prévoyance de Tranel.

Quoique poursuivi en justice, Tranel ne s'oc-

cupoit pas moins du soin de faire exécuter son testament ; il en presse l'homologation à St. Domingue, il y succombe honteusement ; il poursuit au Châtelet de Paris ; le sieur de Portelance s'y laisse condamner , & il en appelle au Parlement : la procédure criminelle , intentée contre Tranel , ne l'empêcha pas de s'emparer de 11961 liv. argent des Colonies, faisant argent de France, 7974 liv. 4 s. 8 den. cette somme payée à St. Domingue, par le sieur de Portelance , aux représentans du sieur de Silvécane, le 23 Juin 1770 (\*), ne put parvenir à Tranel, sous le nom du sieur de Silvécane, que long tems après la mort de ce dernier , arrivée le 23 Juillet de la même année. Il semble que Tranel, poursuivi criminellement , auroit dû , quoique légataire universel & exécuteur testamentaire , mettre en dépôt cette somme posthume ; non, Tranel n'hésite point, il s'en saisit , il ne redoute pas plus les réclamations de la justice que les cris de sa conscience.

(\*) V. à la fin le tableau des sommes payées au sieur de Silvécane.

Mais le Parlement n'existoit plus ; ce qui en tenoit lieu connu de l'affaire du sieur de Portelance : sans entrer dans des détails peu satisfaisans , & qui feroient un volume de ce Mémoire , il suffira de dire que le testament fut déclaré bon & valable , Tranel jugé capable de recueillir son legs universel ; & ce, *sans avoir égard à la procédure criminelle , & sans s'arrêter aux faits articulés contre lui.* De façon que , quand même il eût été prouvé que Tranel eût suggéré , dicté & fabriqué même le testament du sieur de Silvécane , il n'étoit pas moins capable & digne

d'en recueillir le fruit : cette manière de juger , très-commode pour Tranel , lui rendoit d'avance toute son innocence baptismale ; aussi Tranel , assuré du succès , pressa le jugement de la procédure criminelle , & ses espérances furent comblées : le voilà innocent & pur ; il n'étoit pas possible de le déclarer coupable à la Tournelle , tandis que par le jugement du civil , il ne pouvoit l'être , quels que fussent les *faits articulés* contre lui , *auxquels faits on ne devoit point avoir égard ni s'arrêter.*

L'un & l'autre jugement fut porté au Conseil de Sa Majesté , & il les annulla ; cependant par un événement imprévu , au grand étonnement des Magistrats les plus respectables , Tranel réussit dans ses oppositions.

Mais il restoit au sieur de Portelance la voie de la requête civile , pour parvenir à faire réellement une fois juger sa cause ; car on ne pourra jamais imaginer que le Jugement du 18 Août 1772 en soit un réel : ainsi , par des circonstances étranges & rares heureusement , la cause du sieur de Portelance , qui , depuis dix ans , occupe successivement tous les Tribunaux , est encore à son premier instant : ce n'est que dans ce moment que le fond de cette affaire si connue , si épuisée pour ainsi dire , va être réellement discuté , approfondi & jugé pour la première fois au véritable Tribunal de la nation.

Le sieur de Portelance présenta d'abord sa requête civile au criminel ; elle fut entérinée avec des acclamations & des applaudissemens bien douloureux



pour le sieur Tranel , puisqu'ils naissoient de l'indignation publique qui se réveilloit contre lui.

Peu de tems après , l'affaire criminelle fut jugée ; les longs débats qui précéderent le prononcé de l'arrêt , prouverent évidemment avec quelle peine Tranel échappoit au glaive de la justice : les informations furent converties en enquêtes ; Tranel fut mis *hors de cour* , ce fut un triomphe pour lui ; impuni , il se crut innocent.

Restoit la requête civile au civil ; sans son entérinement , tout étoit terminé ; elle fut entérinée sans nulle difficulté le 29 Décembre 1777.

Le sieur de Portelance & le sieur Tranel , autorisés par l'arrêt du Parlement , firent leurs enquêtes réciproques. Enfin , cette longue & fastidieuse affaire n'importuneroit plus les Juges & n'ennuyeroit plus le public , si le sieur Tranel , en désespoir de cause , n'eût eu l'indignité de vouloir jeter des soupçons injurieux sur la probité du sieur de Portelance ; on parle de récompenses promises , pour séduire des témoins ; de pensions offertes , & cela sans preuves , sans vraisemblance. Toute cette machination abominable n'est fondée que sur des *oui-dires* , sur des lettres & des billets perdus ; c'est un amas d'absurdités , telles qu'on conseilloit au sieur de Portelance de les mépriser ainsi que leur auteur.

Le sieur de Portelance , au-dessus de tout soupçon , auroit pu sans doute dédaigner des imputations vagues & misérables ; il a mieux aimé gémir encore un an , en retardant le jugement du procès , relative-



ment au testament ; il a poursuivi criminellement les auteurs apparens de la calomnie , & le Parlement a joint le jugement de cette nouvelle instance criminelle au fond de l'affaire civile ; de façon que le Parlement doit juger ensemble la validité du testament & statuer sur la nouvelle procédure criminelle.

Mais Tranel , caché , masqué , enveloppé sous vingt dépositions aussi scandaleuses que ridicules , a osé écrire directement au sieur de Portelance ; ... auroit-il pu se flatter d'en obtenir une réponse ?

Le sieur de Portelance mettra sous les yeux des Magistrats & du public cette lettre inouïe ; Tranel se trahit lui-même , on voit enfin en lui , malgré les nuages dont il se couvre , on voit l'auteur , l'auteur seul de toute cette trame infructueuse : c'est contre les complices de cette diffamation , c'est contre Tranel , leur chef , que le sieur de Portelance demande aujourd'hui la justice la plus éclatante , les réparations les plus authentiques. Si ce nouvel attentat du sieur Tranel restoit impuni , quel citoyen pourroit désormais se reposer sur sa vertu , puisque le crime obscur auroit tant de ressources pour la flétrir ?

Voilà l'état actuel du procès du sieur de Portelance : développons maintenant ces faits esquissés foiblement ; en les réunissant , en saisissant leur ensemble , en comparant tous leurs rapports monstrueux , quel espoir ne doit point concevoir le sieur de Portelance , & quels moyens pourront jamais assurer la réussite d'un procès , si ceux du sieur de Portelance ne sont pas triomphans ?

## M O Y E N S.

L'arrêt de la Tournelle , du 29 Août 1776 ,  
 « met les parties hors de cour , les renvoie à pro-  
 » céder à fins civiles ; à cet effet , convertit les in-  
 » formations en enquêtes , permet à la partie de  
 » Target de les continuer , à celle de Racine d'en  
 » faire de contraires , si bon lui semble , dans les  
 » délais de l'Ordonnance , *s'il y échet* , &c. ».  
 Dénué de moyens , n'ayant pour appui aucun  
 raisonnement solide , qu'imaginez - vous , Tranel ,  
 pour échapper à la condamnation que vous redoutez ?  
 Vous voulez équivoquer sur ces mots , *s'il y échet* (1) ,

(1) La réserve *s'il y échet* , signifie évidemment « s'il peut y avoir  
 de nouveaux témoins ou des témoins contraires à faire entendre :  
 voyez les observations , pag. 17 & 18.

Il a fallu nécessairement mettre *cette réserve* dans l'arrêt du 29  
 Août 1776 , parce qu'alors les lettres de requêtes civiles *sur le fond*  
 n'étoient point encore entérinées à la Grand'Chambre ; l'ordre judi-  
 ciaire exigeoit que la Tournelle déclarât qu'elle n'entendoit rien  
 juger à cet égard.

D'ailleurs , personne n'ignore que malgré la distinction du res-  
 cindant & du rescisoire en matière de requête civile , jamais on  
 ne se renferme dans les seuls vices de forme , sans donner une  
 idée des moyens au fond. Les Magistrats , occupés à rendre une  
 justice exacte , ne laissent point , sur de simples infractions de pro-  
 cédure , embarquer un nouveau procès , s'ils le regardent comme  
 inutile.

Il y a plus , le prononcé de l'arrêt *convertit les informations en*

que renferme l'arrêt du 29 Août 1776, vous prétendez que la preuve admise par cet arrêt & tout ce qui a suivi, doivent être regardés comme non avenue; mais c'est un subterfuge, une pure chicane: cette preuve étoit subordonnée à l'entérinement de la requête civile au civil; vous avez reconnu vous-même qu'elle devoit être faite; c'est vous qui avez levé & signifié, sans réserves ni protestations, l'arrêt qui l'a ordonné; vous en avez requis l'exécution du Lieutenant-Criminel d'Amiens; vous avez fait votre contr'enquête; vous avez fourni des reproches contre les témoins du sieur de Portelance, & toujours librement, volontairement, sans réserves ni protestations: comment seriez-vous recevable aujourd'hui à prétendre que la preuve doit être regardée comme non avenue?

Les choses sont remises au même état qu'avant le jugement de 1772; sans contredit quant à la procédure; mais avec cette différence que l'arrêt de la Tour-nelle de 1776, ayant converti les informations en enquêtes, a admis les preuves du sieur de Portelance.

*enquêtes, permet de les continuer & d'en faire de contraires; donc, il juge que cette instruction est liée & nécessaire au procès civil; autoriser cette suite de preuves, & supposer qu'elle ne fût pas admissible, ce seroit une contradiction trop frappante.*

Au contraire tout devient conséquent & régulier en ne faisant porter le mot, *s'il y échet*, que sur le fort de la requête civile & sur le point de savoir s'il y auroit de nouveaux témoins à faire entendre.

Cette chicane ridicule que vous avez voulu déjà faire valoir lors de l'entérinement de la requête civile au civil, & qui a fait pitié, n'annonce que la disette de vos moyens & l'indécence de vos projets ultérieurs.

## P R E M I E R M O Y E N.

*Tranel est un Administrateur.*

Les loix réprouvent tout legs fait en faveur d'un Intendant, d'un Administrateur, d'un Directeur, &c.

Le sieur de Portelance qui continue le procès commencé par sa première femme, la sœur du sieur de Silvécane, soutient que le legs universel, en faveur de Tranel, n'est pas l'ouvrage de la volonté du testateur ; il n'avoit depuis long tems que celle du légataire : il est certain que le sieur de Silvécane étoit comme en la puissance, &, pour ainsi dire, en la propriété du sieur Tranel.

Le legs est nul & doit être déclaré tel, parce qu'il a été fait à l'administrateur de la personne & de la fortune du testateur ; parce qu'il a été fait à un homme incapable & indigne de le recueillir.

Les loix appuient ces principes posés par le sieur de Portelance.

L'article 131 de l'ordonnance de 1539, « déclare toutes donations entre-vifs ou testamentaires,  
» qui

» qui seront faites , par le donateur ou testateur ,  
 » au profit de leurs tuteurs ou curateurs , gardiens ,  
 » baillistes , ou autres leurs administrateurs , nulles  
 » & de nul effet & valeur ».

L'Ordonnance de 1549 contient la même disposition , & y ajoute : « les donations qui fraudu-  
 » leusement seront faites , durant le tems de ladite  
 » administration , à personnes interposées , venant  
 » directement ou indirectement , au profit desdits  
 » tuteurs , curateurs , baillistes & administrateurs ».

Telle est aussi la disposition de l'article 276 de la coutume de Paris , qui porte « que les mineurs  
 » ou autres personnes , étant en la puissance d'au-  
 » trui , ne peuvent donner ou tester directement  
 » au profit de leurs tuteurs , curateurs , pédagogues  
 » ou autres administrateurs , pendant le tems de leur  
 » administration , & jusqu'à ce qu'ils aient rendu  
 » compte ».

Dumoulin , sur ce mot , *administrateurs* , dit que ce ne sont pas seulement ceux , *qui habent administrationem de jure* , mais , *idem & à fortiori* , *si de facto* , *quia usurpatio non debet esse melioris conditionis*.

Ricard dit qu'en pénétrant dans l'esprit de l'ordonnance , il faut appliquer ce mot , *administrateurs* , à ceux dont l'administration emporte avec soi une espèce d'empire qui leur donne de l'autorité sur celui dont ils conduisent la personne & les affaires : « car , ajoute-t-il , il y a de ces sortes de gens qui  
 » parviennent à devenir les maîtres de celui qu'ils

» semblent servir ; bien plus dangereux en cela même  
 » que ces agens ou intendans qui ne font que ce  
 » qui plaît à leurs maîtres , & peuvent être chassés  
 » du jour au lendemain ».

Il applique encore ce mot aux *directeurs de consciences* , il les considère comme les *administrateurs les plus dangereux* ; & rien ne lui paroît plus suspect que les sociétés de dévotion.

« Les legs faits à de telles personnes doivent ,  
 » dit-il , être regardés comme faits à personnes pro-  
 » hibées , par la violente présomption de fidei-  
 » commis ; ce qui sur-tout a lieu , ajoute-t-il , quand  
 » la disposition est faite par une personne *foible*  
 » & *susceptible d'impressions* » , ayant vécu sous  
 l'empire de ces sortes de gens & y étant mort : pour  
 quoi les faits & les circonstances de la vie du tes-  
 tateur sont toujours d'un grand poids à relever &  
 à citer par les héritiers.

Ce dernier article est des plus concluant en faveur  
 du sieur de Portelance : ces mots remarquables de  
*personne foible & susceptible d'impressions* , ayant  
*vécu sous l'empire de ces sortes de gens & y étant*  
*mort* , peignent au naturel & d'une manière frap-  
 pante l'état du sieur de Silvécanne , mort sous la  
 tutelle des hypocrites qui l'ont séduit pendant toute  
 sa vie.

Il a été rendu un arrêt contre les Carmes de la  
 ville d'Angers , le vendredi 14 Mars 1698 , en la  
 Grand'Chambre , par lequel la Cour a condamné  
 ces RR. PP. à rendre , aux héritiers de la Demoiselle

de Sara, différentes sommes qu'elle leur avoit données de son vivant, dans le tems que plusieurs d'entr'eux étoient ses directeurs spirituels ; mais dans cette espece, il étoit évident que les Carmes s'étoient rendus maîtres de l'esprit & de la personne de la Demoiselle de Sara, dont les connoissances étoient très-bornées ; ils l'avoient attirée dans une maison, située proche de leur couvent, qui leur appartenoit ; ils s'étoient emparés de tous ses papiers : depuis leur direction, tous les biens de cette pauvre fille se trouvoient dissipés. Denisart ; Collection.

Rien n'a plus de conformité avec la Demoiselle de Sara que le sieur de Silvécane ; rien ne ressemble mieux aux Carmes d'Angers que l'association de Billard, Duperrier, Lendormi, Tranel, & les autres affiliés ; car c'est en vain que vous vous efforcez à rompre cette chaîne indivisible qui existe entre vous ; *ce n'est point*, comme l'a dit avec justice le sieur de Portelance dans sa réplique, *ce n'est point le sieur Lendormi, ce n'est point le sieur Billard, ce n'est point Duperrier, ce n'est point Tranel ; ce sont eux tous, se renvoyant successivement leur proie, & disposés à partager ensuite ses dépouilles entr'eux* (1).

---

(1) V. les pieces justificatives.

Après la lecture la plus rapide des dépositions, qu'on prononce sans partialité, & qu'on juge s'il est possible de diviser cette ligue, cette confédération aussi criminelle que dangereuse des Grisel, Billard, Duperrier, Lendormi, Tranel, &c. &c.

Ce qui est inouï, (si quelque chose étoit inouïe dans les hypo-



Si tout administrateur est incapable de recueillir un legs , comment le sieur Tranel ose-t-il réclamer un legs universel fait en sa faveur par celui dont il a été l'administrateur ?

Tranel n'avoit pas précisément le titre d'intendant & d'administrateur ; mais qui dira qu'il ne l'étoit pas *de facto* , & c'est précisément parce qu'il l'étoit , sans en avoir le titre , qu'il étoit plus dangereux , selon Dumoulin & Ricard.

Vous tournez autour des difficultés , vous rapportez longuement des arrêts qui , malgré vos parallèles , ne sont nullement applicables à la cause actuelle (1) , vous substituez des chicanes misérables aux raisonnemens , vous prétendez n'être point administrateur , parce que , dites - vous , *vous n'êtes ni Médecin , ni Confesseur , ni Couvent* ; mais l'ordonnance , après avoir parlé *des Médecins , des Confesseurs & des Couvens* , ajoute & *autres administrateurs* ; c'est une classe , dites-vous , à part , que le sieur de Portelance veut créer sous le nom *d'intrigans* ; le sieur de Portelance ne crée rien ,

crites ) , c'est de voir actuellement Tranel abandonner lâchement son parti , renier ses associés , vouloir faire bande à part , & réunir , ce qui est révoltant , à toute l'audace du crime , des prétentions à la probité & à la vertu. V. le Mémoire de Tranel.

(1) Dans l'arrêt cité dans le Mémoire de Tranel , au sujet du testament du sieur de la Charmoye , il s'agissoit d'un Notaire qui s'accusoit lui-même , & qui en même tems convenoit qu'il n'avoit suivi que les volontés du testateur.

c'est de *ces administrateurs intrigans*, ou de *ces intrigans administrateurs*, que veut parler l'ordonnance, & dont il est ici question; & quoique vous foyez, Tranel & tous vos affiliés, les soutiens de cet ordre, il existoit malheureusement avant vous, & il y a à craindre qu'il ne vous survive.

On peut distinguer deux sortes d'administration; l'administration générale des grandes affaires, l'administration particulière & intérieure: dites-nous, ô vous Tranel, qui prétendez n'avoir pas été l'intendant, l'homme d'affaires, l'administrateur du sieur de Silvécane, qu'étiez-vous donc auprès de lui? Ou le sieur de Silvécane administroit lui-même ses affaires, ou vous les administriez pour lui? Parlez, ne nous cachez rien, qu'est-ce qu'administroit le sieur de Silvécane? Que n'administriez-vous pas? Citez-nous un seul fait qui prouve que le sieur de Silvécane régissoit ses biens & même sa personne; citez-nous d'un autre côté un seul fait où l'on puisse méconnoître en vous l'administrateur? Les affaires générales? tous ses papiers? Tous ses titres, tous ses contrats étoient de votre aveu, chez vous & en votre seule possession; vous négociez les lettres de change; vous réédifiez, avec l'argent du sieur de Silvécane, la maison des Carmélites; vous arrêtez les plans pour le sieur de Silvécane ou plutôt pour elles; vous réglez les mémoires des ouvriers; occupé de puérilités, réduit à frotter avec une servante les marchepieds des autels, le sieur de Silvécane oublioit toutes les affaires temporelles; & si par hasard vous lui per-

mettiez de s'en ressouvenir, c'étoit lors que vous tourniez vos entretiens avec lui sur la nécessité de faire un testament tel que vous le desiriez.

Voilà donc le sieur de Silvécane tout-à-fait passif, quant à l'administration générale.

Mais l'administration particulière est plus du ressort du commun des hommes ; ces détails minutieux d'une vie privée semblent plus faits pour les gens retirés, sans occupation dominante, sans dissipation : quiconque frotte & housse les marchepieds, peut sans honte descendre jusqu'aux soins particuliers de son ménage ; il peut, sans s'avilir, ranger son bois, son vin, payer son perruquier, compter avec sa servante : mais c'est vous encore, c'est vous, Tranel, qui seul achetez le vin, qui le mettez en bouteilles, qui l'arrangez dans la cave du sieur de Silvécane, c'est vous qui payez la cuisinière, c'est vous qui payez les perruques & qui disputez même sur leur valeur.

Faites mille consultations, mettez-vous bien à la torture, & tâchez de nous prouver que vous n'étiez pas administrateur : selon vous-même, selon votre interrogatoire, *tous vos comptes n'étoient pas en règle avec le sieur de Silvécane, lors de sa mort.*

Dites-nous donc quel genre d'administration restoit encore au sieur de Silvécane ? Je le vois nul dans toutes les actions de sa vie, tant générales que particulières ; la seule administration qui auroit pu, qui auroit dû lui rester ; c'eût été sans doute celle de ses charités ; eh bien, vous avez la barbarie de

la lui enlever encore ; c'est vous qui êtes encore l'administrateur en ce point. Le malheureux beau-frere du sieur de Portelance , rendu passif en tous genres , abîmé sous votre tyrannie , interdit de fait & par vous , ne peut plus traiter les pauvres qu'avec *humanité* , comme le disent les dépositions , mais est contraint de vous les renvoyer , pourqu'ils reçoivent de vous la plus vile monnoie.

Est-il d'état plus misérable que celui du sieur de Silvécanne ? Est-il servitude plus entiere ? Est-il administration plus totale , plus rigoureuse que celle de Tranel ? Toute propriété , toute action , tout maniment est interdit au sieur de Silvécanne ; ose-t-il , en faisant reconstruire à ses dépens la maison des Carmélites , dire son sentiment ? Les dépositions des ouvriers s'accordent toutes à assurer que Tranel le contredit & le menace de l'abbé Lendormi ; les ouvriers lui communiquent-ils quelques projets ? Il les renvoie à Tranel ; il ne peut rien décider sans son consentement ; lui demandent-ils le plus léger pour-boire ? il les renvoie à Tranel ; *je n'ai pas le sol* , dit-il , *tout est chez Tranel*.

Lisons , s'il est possible , sans horreur & sans effroi , la terrible déposition du premier Charpentier (1) , dans l'enquête du sieur de Portelance.

« Dépose qu'il a été appelé par le feu sieur de  
» Silvécanne , pour achever la charpente de la mai-

---

(1) François-Ignace Lefebvre.

» son que ledit feu sieur de Silvécanne faisoit conf-  
 » truire rue St. Jacques , en lieu & place d'une an-  
 » cienne maison appartenante aux Carmélites , qu'il  
 » avoit fait démolir : que pendant le cours de ses  
 » ouvrages , le sieur de Silvécanne lui dit de lui tracer  
 » le plan d'un lit en impérial ; que le dessin d'icelui  
 » fait , il fut le porter audit sieur de Silvécanne ,  
 » demeurant lors chez le feu sieur Lendormi ,  
 » Chanoine Théologal ; qu'il fut introduit *dans*  
 » *une chambre basse , laquelle n'étoit tapissée qu'avec*  
 » *des tableaux & images effrayans qui tourmentoient*  
 » *les ames* ; que le sieur Lendormi vint dans cette  
 » chambre , & qu'après avoir examiné le plan ;  
 » reprit vivement le sieur de Silvécanne sur ses dé-  
 » penfes , lui dit qu'on pouvoit bâtir sans en faire  
 » tant ; voyez , dit-il , *en lui montrant les tableaux*  
 » *& images , le sort de ceux qui usent mal de leurs*  
 » *richesses , tremblez d'être traité un jour comme*  
 » *eux* ; que ledit sieur Lendormi , après bien des  
 » discours semblables , sortit de la chambre ; que le  
 » sieur de Silvécanne s'étant apperçu combien les  
 » *tableaux & images* avoient frappé le déposant ,  
 » il les lui expliqua tous , en les lui montrant les  
 » uns après les autres ; qu'il remarqua que plus le  
 » déposant & le sieur de Silvécanne *s'approchoient*  
 » *du lit* , plus toutes ces représentations étoient af-  
 » freuses ; qu'il sortit de cette chambre effrayé des  
 » peintures qu'il y avoit vues ; que ledit déposant a  
 » été payé de ses ouvrages , à différentes fois , par  
 » le sieur Tranel , à qui seul il a eu affaire , & à  
 qui

» qui il a fourni & remis à chaque paiement ses  
 » mémoires ou quittances ; que pendant la conf-  
 » truction de cette maison , il a vu le sieur Len-  
 » dormi y venir , qu'aussi-tôt qu'il étoit entré , il  
 » se retiroit & se renfermoit seul avec le sieur de  
 » Silvécanne ; qu'il a remarqué souvent que ledit  
 » sieur de Silvécanne étoit contredit dans ses idées ,  
 » au sujet du bâtiment , par Tranel ; que quand le  
 » sieur de Silvécanne s'obstinoit , ledit Tranel le  
 » menaçoit du sieur Lendormi ; qu'alors , ledit  
 » sieur de Silvécanne disoit , *il en faut rester là* ».  
 & est ce qu'il a dit savoir.

Quelle déposition !

Quelle barbarie ! quel usage monstrueux ! quel abus perfide des choses les plus saintes ! quels sentimens d'horreur en voyant Lendormi & Tranel persécuter sans cesse la triste victime de leur cupidité insatiable ! la tourmenter par des supplices journaliers , remplir cette tête affoiblie d'images les plus lugubres & les plus funebres ! ne nourrir leur esclave que d'humiliations & de terreurs !

Nulle propriété , nulle possession , nulle société , nulle permission d'agir , de parler , de penser ; une chambre basse tapissée *d'images effrayantes* , qui le deviennent de plus en plus à mesure qu'on s'approche du lit !... quel sommeil , pour l'infortuné Silvécanne , dans ce lit environné de ces affreux & sombres tableaux ! quel réveil également épouvantable ! hélas ! ce sont là les moyens qu'on employa trop souvent pour égarer la vertu des solitaires , & qui ne réus-

firent que trop dans les mains sanguinaires du fanatisme !

L'aspect hideux , la méditation profonde de tous ces simulacres , est donc tout ce qu'on permet au trop crédule Silvécane ? Tandis que Tranel touche & possède tout son argent ; tandis qu'il dispose en despote de toute sa fortune ; qu'il en jouit avec les affiliés de sa criminelle association ; l'infortuné Silvécane n'a donc d'autre jouissance , d'autre possession , d'autre propriété que cette chambre basse qui lui sert de retraite ou plutôt de tombeau ; c'est là , c'est au milieu de ces tourmens assidus , de ce martyre continuel , c'est dans cette chambre basse & obscure , c'est dans ce tombeau anticipé , où le fleur de Silvécane respire à peine , que Tranel prépare & hâte nuit & jour la mort prochaine de celui dont il s'est assuré la dépouille.

Mais l'administration de Tranel , toute entière , toute tyrannique , toute barbare qu'elle ait été , n'a peut-être pas été infidèle : on s'abuseroit ; non , Tranel a tout administré , tout envahi , tout dévoré ; la spoliation est totale , comme l'administration : Tranel , par une spoliation totale , croit effacer les traces de son administration ; & cet espoir suffit pour ne lui permettre aucun remords.





## S E C O N D M O Y E N.

*Tranel est un spoliateur.*

On ne peut malheureusement dans cette cause que répéter ce qu'on a dit & redit cent fois , ce qu'on a prouvé sans cesse , & ce dont personne ne disconviendra ; accuser Tranel de spoliation , c'est n'apprendre rien de nouveau au public , c'est n'apprendre rien aux Magistrats ; ne se sont-ils pas , n'agueres , dans l'affaire du sieur Martin de la Rochette , convaincus eux-mêmes de plus en plus des iniquités de Tranel & de l'association. Le défenseur du sieur Martin de la Rochette dévoila de nouveau les intrigues de l'abbé Lendormi , les trâmes de cet homme artificieux ; *ce fut lui* , nous dit-il , *qui arracha lui-même la demoiselle Herault , à peine âgée de vingt ans , des bras paternels ; ce fut lui qui la jeta dans le cloître malgré son pere ; ce fut lui qui fit manquer la demoiselle Herault à tous les sentimens de la nature envers un pere infortuné dont on peut lire les reproches justes & ameres \** ; l'abbé Lendormi fait donner à la demoiselle Herault des lettres d'affiliation aux Carmélites ; elle fait en échange une donation considérable à ce Monastere ; à la mort de son pere , au sein de la richesse , pour dépouiller encore ses héritiers de la totalité de sa fortune , on lui fait vendre ses propres en Ponthieu *par nécessité jurée* ; Lendormi a préparé tout le plan affreux & barbare de cette spo-

\* Voy. à la fin des pieces justificatives la lettre de M. l'abbé de la Rochette à M. de Portelance.

liation ; mais qui secondera ses vues ? Qui osera servir de témoin d'une si fausse nécessité , qu'il faut pourtant jurer ? Qui se prêtera à un mensonge aussi bas & aussi révoltant ? Guignard & Tranel \*.

\* Dans une longue note Tranel veut prouver qu'il est des circonstances où l'on peut faire un faux serment ; une pareille assertion est digne de lui & de son mémoire.

Rappeler la cause du sieur de la Rochette , c'est presque instruire de celle du sieur de Portelance.

L'arrêt du Parlement qui intervint en faveur du sieur de la Rochette , fut si éclatant , si inattaquable , que ses véritables adversaires , qui n'étoient pas les sieur & dame Picot , mais Guignard , Tranel & tous les affiliés n'osèrent se pourvoir au Conseil , comme ils en menacèrent ; menaces qu'ils réitérent assez légèrement ; comme si le Conseil de Sa Majesté pouvoit être un asile pour les hypocrites & les spoliateurs : ce qui sembloit rendre leur audace moins téméraire , c'est qu'en pareille matière il y avoit eu diversité d'avis , diversité d'arrêts ; mais *la vente dont le sieur de la Rochette demandoit la nullité , parut , dit-on , si viciée d'une fraude capable de la faire proscrire* , mais l'indignation qu'exciterent les basses intrigues des affiliés , leurs mœurs , leur caractère , leur vie , l'incapacité & l'indignité des témoins révolterent tellement , que l'arrêt , dès qu'on les cita , fut prononcé d'une voix unanime (1).

---

(1) M. l'abbé de la Rochette vient d'apprendre au sieur de Portelance que l'arrêt est attaqué , & qu'il y a un an que ses adversaires n'osent faire juger la demande en cassation.

Il n'y a que trois semaines que le sieur de Portelance a l'honneur  
 \* Voy. la lettre de connoître M. l'abbé de la Rochette \* ; cependant selon le mémoire

Les Lendormi, les Guignard, les Tranel de la cause du sieur de la Rochette ne sont-ils pas les Lendormi, les Guignard, les Tranel de la cause du sieur de Portelance? Leur identité suffit & ne laisse plus rien à dire.

de M l'abbé de la Rochette à la fin des piéces justificatives.

Mais ce n'est point dans une cause étrangere que le sieur de Portelance a besoin de chercher, contre le sieur Tranel, des preuves de spoliation; combien sa propre cause ne lui en offre-t-elle pas?

Le sieur de Silvécane meurt; depuis 1765 jusqu'en 1770, époque de sa mort, Tranel a reçu pour lui plus de cent vingt mille liv. \* payées sur quittances devant notaires. Le sieur de Silvécane ne vivoit que d'austérités, à Amiens sa dépense ne pouvoit gueres monter à plus de cent pistoles par an, & à sa mort il ne reste rien de ces 120000 livres! Dans quel gouffre ces sommes considérables ont-elles pu être englouties? Vingt quatre liv. & rien de plus; Tranel fait un inventaire aussi frauduleux que le témoignage qu'il avoit rendu dans l'affaire du sieur de la Rochette; cet inventaire ne se monte pas à 1600 liv.; le peu d'argenterie est réclamé par les Carmélites, le lit de la servante lui appartient; pendant la vie du sieur de Silvécane, c'étoit chez Tranel qu'étoit tout son argent; *allez chez Tranel*, disoit-il, *c'est lui qui a tout*

\* Argent de France.

---

de Tranel, c'est le sieur de Portelance qui l'a *endoctriné*: mais dans ce mémoire de Tranel, tout est de cette véracité, c'est bien le résumé le plus complet des injures, des horreurs, des impostures les plus grossières & le plus grossièrement accumulées.

*mon argent* ; toutes les dépositions s'accordent sur ce point ; c'est avec cet argent du sieur de Silvécane qui étoit chez Tranel , & dont il disposoit , que la cuisiniere avoue qu'elle alloit à la provision ; ces sommes appartenantes au sieur de Silvécane , qui étoient chez Tranel , doivent s'y retrouver , il auroit dû en être question à l'inventaire ; s'il ne s'est rien trouvé sous les scellés , il faut donc que tout se trouve chez le caissier , chez l'homme d'affaires , *chez l'administrateur* ; car enfin ou l'on a volé le sieur de Silvécane , ou lors de sa mort , il y avoit chez vous des sommes considérables , soit en billets , soit en effets ; si on l'a volé , je me tais , prononcez vous-même ; qui a pu le voler ? Comment l'a-t-on volé ? Auriez-vous l'audace de vouloir nous faire soupçonner que ce seroit par cette *certaine ouverture qui communiquoit de l'appartement du sieur de Silvécane aux tourieres* ? Vous n'en êtes pas moins responsable , comme dépositaire ; mais si le sieur de Silvécane n'a pas été volé , si vous n'êtes pas le spoliateur de tout son argent , où est donc toute sa fortune ? Marquez-nous-en l'emploi , produisez - nous des quittances ; vous est-il plus difficile de vous en procurer , qu'il ne vous a été aisé de porter un témoignage frauduleux , de faire un faux serment dans une même circonstance , en matière de spoliation ? Que n'accumulez-vous certificats sur certificats ? Il n'en faut que pour cent vingt & quelques mille livres , en prélevant la modique dépense du sieur de Silvécane pendant cinq ans ? Vous en avez déjà un de 3 6000 livres ; remon-

trez au moins de nouveau ce certificat de la même demoiselle Herault, dont vous avez, avec le sieur Guignard, si honnêtement attesté l'état de *nécessité*; il est vrai que jamais vous n'aviez fait usage pendant huit ans de procédures, de ce certificat impuissant; que ce n'a été qu'au jugement de l'affaire criminelle, que pressé, interdit, ne sachant que répondre, pour masquer un peu vos infidélités, vous avez produit ce certificat, & que lui rendant justice & appréciant sa juste valeur, vous devriez desirer qu'on l'oublât entièrement.

Mais spoliateur de tout l'argent du sieur de Silvécane, seriez-vous encore coupable du recelé de tous ses papiers? Où sont-ils? Le sieur de Portelance fait bien, par les différentes dépositions \*, qu'à la mort de l'abbé Lendormi, les sieurs Lefebvre & Guignard, ce même Guignard, *s'enfermerent dans la chambre où venoit d'expirer ce saint Théologal, & emportèrent ses papiers, sous prétexte que c'étoit des papiers de conscience*; cette pratique habituelle de l'affiliation s'est-elle étendue jusques sur les titres du sieur de Silvécane?

*Voy. l'extrait des dépositions, & même celle de Catherine Labbé, dans l'addition d'information convertie en enquête.*

Consultons votre interrogatoire \*, vos propres aveux vous confondent.

*\* V. l'extrait de l'interrogatoire.*

Le Juge demande à Tranel comment il est si bien instruit de toutes les particularités de la fortune & des affaires du sieur de Silvécane; Tranel répond qu'il avoit chez lui & en sa possession tous ses papiers: interrogé comment il s'est procuré tous ces papiers? Il dit que six mois avant sa mort le sieur de Silvécane

*les lui avoit envoyés dans une boîte à perruque , & il faut l'en croire : interrogé pourquoi il n'a rapporté aucun de ces papiers à l'inventaire ? Il dit que le sieur de Silvécane lui avoit enjoint de n'en rien faire , & il faut l'en croire.*

Comment peut-on imaginer des fables aussi absurdes ? Ouvrons les prisons , les raisonnemens de Tranel justifient tous les larcins & tous les recelés.

Qu'y avoit-il ? Que pouvoit-il y avoir dans ces papiers qui pût déterminer le sieur de Silvécane à les faire soustraire ? Direz - vous qu'il n'avoit encore que des papiers de *conscience* qu'il faut toujours cacher ? Je ne vois , en lisant votre interrogatoire , rien d'extraordinaire dans ces papiers , rien de scandaleux , rien de deshonorant , que sa correspondance avec Billard & Duperrier vos affiliés ; mais cette volonté , ce desir , le seul que vous ayez souffert & pardonné au sieur de Silvécane , n'est constaté que par vous ; vous étant utile , vous le lui supposez ; mais s'il vous est permis de supposer au sieur de Silvécane une volonté unique & ridicule , à combien plus forte raison ne doit-il pas être permis au sieur de Portelance de supposer , & même d'affirmer que parmi ces papiers que vous avez enlevés , & que vous n'avez pas rapportés à l'inventaire , malgré le devoir indispensable que tout vous en imposoit ; il y avoit un codicile ou un autre testament qui détruisoit celui que vous présentez ; pensez-vous donc que vos maximes eussent tellement germé dans le cœur loyal du sieur de Silvécane , & qu'elles l'eussent tellement infecté ,  
qu'il

qu'il ne fût plus susceptible d'aucuns remords? Croyez-vous donc qu'il fût impossible qu'il eût voulu par un testament libre & honnête effacer la honte de celui que vous lui avez dicté?

Mais il y a plus, ignorez-vous, Tranel, soit que vous eussiez enlevé avant la mort, & tout l'argent, & tous les papiers du sieur de Silvécane, soit que vous ne vous en fussiez emparé qu'après son décès, dans tous les cas, Tranel, ignorez-vous, vous a-t-on laissé ignorer qu'il vous étoit indispensable de rapporter le tout à l'inventaire? Vous prétendez être légataire universel, mais ce n'est que de la main de l'héritier qu'un légataire universel puisse recevoir le legs universel; il falloit donc absolument, & dans tous les cas, que vous rapportassiez tous les actes, tous les papiers, tous les contrats, tout l'argent de la succession; ce contrat d'acquisition du sieur de Silvécane dont vous poursuivez maintenant les droits vis-à-vis le sieur de Portelance, où étoit-il? Comment vous l'êtes-vous procuré? Pourquoi ne l'avez-vous pas rapporté à l'inventaire? Qui vous en a mis en possession? Comment, par quelle usurpation ce contrat est-il devenu le vôtre? Vous ne pouviez vous en emparer qu'après l'avoir reçu de l'héritier; & ces 7974 liv. 4 s. 8 den. qui parvinrent au sieur de Silvécane après sa mort, comment de votre autorité privée, avez-vous osé vous en emparer encore? Comment n'en avez-vous pas fait la déclaration? Vous n'avez observé aucune de ces formalités essentielles dont on ne peut, dont on ne doit jamais s'écarter;



accoutumé à tout enfreindre , croyez-vous donc être le seul citoyen qui ait le droit exclusif de ne respecter aucune loi , de ne s'assujettir à aucune ?

Vous dites plus , vous osez dire dans votre mémoire ( si l'on peut donner ce nom à un libelle indigne d'un honnête homme ) page 76, que dans tous les papiers du sieur de Silvécane confiés à Tranel , ou plutôt enlevés par lui , il n'y en avoit pas d'*utiles* ; & qu'est-ce donc que votre titre contre le sieur de Portelance ? Est-ce un papier *inutile* ? . . . Et s'il est utile , comme vous en conviendrez , où étoit-il ? Chez le sieur de Silvécane ? Aucun papier ne s'y trouve , pas même le *récépissé* des papiers qui vous ont été confiés ; ce contrat étoit donc *dans la boîte à perruque* , mais vous assurez qu'elle ne renfermoit aucuns papiers *utiles* . . . . Que répondrez-vous ? Des injures , des calomnies.

Aussi passez-vous légèrement sur cette spoliation totale & de l'argent & des papiers ; c'est cependant votre administration , c'est cependant cette spoliation totale , c'est cependant les vices & la fraude de l'inventaire qui ne peuvent laisser subsister un testament dont vous êtes indigne & incapable.

Ne me trompai-je pas en lisant votre propre enquête ? Est-il croyable ? Est-il bien vrai \* que deux Carmélites assurent que si l'abbé Lendormi eût vécu , *le testament eût été bien différent* ? Est-il bien vrai que la demoiselle Herault , la même pour qui vous avez témoigné avec Guignard , enchérit encore & dit , *qu'elle sait , à n'en pas douter , que le testament*

\* V. l'extrait de l'enquête de Tranel dans les pièces justificatives.

*n'auroit pas été fait ainsi, si le sieur Lendormi eût vécu davantage, AUTANT COMME LE SIEUR DE SILVÉCANNE AUROIT VOULU DÉFÉRER A SES CONSEILS.*

Eh ! Comment auroit-il donc été fait , ce testament ? N'est-il pas assez complètement injuste ? On auroit donc dépouillé l'autre sœur du sieur de Silvécane ? Il ne manquoit plus que cette iniquité , & deux Religieuses Carmélites nous assurent que l'abbé Lendormi , plus habile , l'eût , à *n'en pas douter* , consommée , s'il eût vécu davantage ! Plus je vais en avant , & plus je frémis.

Mais à quel titre , Tranel , osez-vous répéter un legs universel consigné dans un testament dont la révocation pouvoit & devoit exister parmi les papiers que vous avez enlevés ? C'est à titre d'ami , osez-vous dire ; un spoliateur peut-il jamais l'être ? Vous ami ! Quel nom sacré profané dans votre bouche ? Vous ami ! Et de qui ? Du sieur de Silvécane ? Vous ! auquel le sieur de Silvécane , lorsqu'il étoit à lui , lorsqu'il jouissoit de tout son être , né fier & même un peu altier , n'eût pas daigné faire la moindre attention ! Les passions , les goûts , les préjugés , les foiblesses rapprochent en particulier les hommes les plus éloignés ; mais en public l'ordre de la société les sépare. Négligeons la distance que la naissance avoit mise entre le sieur de Silvécane & vous , il suffit ici de l'inégalité , non des conditions , mais des sentimens ; cette inégalité établie immuablement , non sur l'opinion & le hasard , mais sur l'impossibilité de l'union du vice & de la vertu , vé-

ritable & juste inégalité qui aux yeux du sage devoit exister seule parmi les hommes.

L'amitié est pure, noble & réciproque; tout en tyrannisant le sieur de Silvécane, vous vous efforciez à lui plaire par les détails les plus bas de la domesticité; c'est vous qui arrangez son vin, c'est vous qui payiez les ouvriers, la cuisinière, le perruquier; ces petits services ne seroient pas ceux d'un intendant, d'un homme d'affaires, s'ils n'étoient pas habituels, journaliers, si même ils étoient réciproques; mais où est la réciprocité de pareils services entre le sieur de Silvécane & vous? Malgré l'avilissement où Lendormi & vous l'aviez réduit, le sieur de Silvécane arrangeoit-il votre vin dans votre cave, vos bouteilles, votre bois, payoit-il pour vous vos ouvriers? &c. &c.

Enfin, ou vous avez diverti à l'heure de sa mort, & tout son argent & tous ses papiers, ou il vous avoit confié tout son argent & tous ses papiers, comme à un dépositaire, un administrateur? C'est, osez-vous le répéter, en qualité d'ami que je possédois & tout l'argent, & tous les papiers du sieur de Silvécane: quelle absurdité! On confie à un ami une somme quelconque; on met entre les mains d'un ami un papier important & secret; mais l'ensemble, la totalité, l'universalité de sa fortune, de son argent, de ses papiers, de ses titres, il n'est personne assez foible, assez dénué de sens, pour s'en dépouiller; on n'est privé de l'intégrité de tous ces objets précieux que forcément, par le larcin d'un brigand, ou vo-

lontainement par les soins d'un administrateur chez qui ils restent en dépôt, toujours prêt à les remettre, toujours prêt à en rendre compte. Choisissez, Tranel, l'un de ces deux titres, & foyez encore satisfait, si l'on veut bien ne vous donner que le dernier.

Vous ! l'ami du sieur de Silvécane, vous confondez les termes ; vous vous en êtes fait aimer, vous avez rampé sous lui, vous l'avez ensuite captivé, vous vous insinuez dans son ame peu à peu, surtout quand il fut chassé de chez l'abbé Lendormi, & lorsque vous allâtes le voir, racontez-vous avec tant de grace dans votre interrogatoire, pour le consoler de sa petite gloriette à l'école de charité.

Tel un serviteur rusé s'introduit auprès d'un vieillard ou d'un esprit débile ; il le flatte, il entre dans ses goûts, il applaudit à ses fantaisies, il devient le dépositaire de ses secrets & de sa bourse ; il est le maître enfin plus que son maître même ; mais est-il son ami ? Il est chéri aveuglément, quelquefois il est préféré injustement aux parens, aux amis réels ; mais il reste dans l'état infime où le sort l'a placé, & il est traité par les héritiers scandalisés comme un homme d'affaires, comme un administrateur.

Vous ! l'ami du sieur de Silvécane, dites plutôt le plus cruel de ses ennemis ; eh quels services lui avez-vous jamais rendus ! Quels malheurs au contraire ne lui prépariez-vous pas ? Quels abîmes ne creusiez-vous point tous les jours sous ses pas ? Direz-vous que le sieur de Silvécane étoit devenu dans un état d'affoiblissement d'esprit, tel qu'en lui laissant la moin-

dre propriété, il en eût abusé, il eût dérangé sa fortune. Vous avez donc songé aux événemens de l'avenir ; vous avez donc pourvu aux nécessités futures de votre bienfaiteur ; le tems qui détruit tout, les rend, ces nécessités, plus urgentes chaque jour ; vous avez pensé à la vieillesse de cet infortuné, tout vous en imposoit impérieusement la loi, la reconnoissance, le respect & la seule humanité ; tuteur du sieur de Silvécane, vous avez reçu pour lui en cinq ans, plus de 120000 livres ; vous les avez sans doute placées pour lui ? C'est ici que l'indignation redouble, & qu'elle est à son comble. Le sieur de Silvécane expire, & il ne se trouve ni papiers ni titres, pas la moindre acquisition. Un mineur émancipé, sans pouvoir toucher à ses fonds que l'on place, jouit du moins de ses revenus, & c'est l'allégement de sa dépendance : cent fois plus soumis, plus dépendant, plus à plaindre qu'un mineur, le sieur de Silvécane ne jouissoit de rien, ne dispoit d'aucuns revenus, & tous ses fonds se trouvent encore dissipés par l'administrateur infidèle ; mais s'il eût vécu quelques années de plus, mais s'il vivoit encore, que seroit-il donc devenu ? Il eût été remboursé du sieur de Portelance, & ses fonds auroient été de même la proie de l'association ; après avoir dépouillé sa famille, après s'être dépouillé lui-même, sans contrats, sans terres, sans maison, sans aucune espece de biens, à charge à l'association, puisqu'il ne lui auroit plus été utile ; eh bien ! Tranel, son ami prétendu, son administrateur, son spoliateur réel, qu'eussiez-vous fait du sieur

de Silvécane ? Vous l'eussiez chassé , comme l'avoit chassé l'abbé Lendormi ; cet exemple d'ingratitude dans le directeur n'auroit pas manqué d'être suivi par l'*administrateur* ; quelle destinée affreuse qui déchire le cœur , qui arrache les larmes les plus amères ! Indignes affiliés de la plus coupable association , après vous avoir comblés de biens , après s'être avili , dégradé sous votre domination , le sieur de Silvécane auroit donc ressenti toutes les horreurs de la misère la plus complète , il auroit été exposé à toutes les rigueurs d'une mendicité déplorable ! Quelle perspective ; ... mais il avoit une famille pleine d'honneur , toujours prête à lui tendre les bras ; le sieur de Portelance eût volé à son secours , & n'eût été occupé qu'à le consoler de toutes ses infortunes , ou plutôt à les lui faire oublier.

Incapable de recueillir aucun legs , encore moins un legs universel arraché au sieur de Silvécane , vous flattez-vous , Tranel , que la justice ne vous demandera pas le compte le plus rigoureux de toutes vos déprédations ? Vous étiez l'*administrateur* des affaires essentielles & générales du sieur de Silvécane , vous l'étiez de ses affaires particulières & domestiques , vous l'étiez dans tous les points , sous tous les rapports , & vous avez tout envahi ! Quel compte immense ne devez-vous donc pas , comme *administrateur* tyrannique , comme *administrateur* total , comme *administrateur* infidèle !

## T R O I S I E M E M O Y E N .

*Tranel est un calomniateur.*

Mais les vices s'enchaînent, se conçoivent, se prouvent les uns par les autres; Tranel les réunit tous : à la cupidité la plus effrénée, à l'hypocrisie la plus souterraine, à l'infidélité dans toute sa gestion, il joint encore la calomnie la plus monstrueuse.

Oui, le sieur de Portelance ne craint point de le dire hautement, Tranel est le plus lâche & le plus punissable des calomniateurs.

C'est ici presque une nouvelle cause; le sieur de Portelance semble oublier l'objet du testament; la vengeance de son honneur outragé l'intéresse encore plus que la possession de tous les biens de la fortune.

On distingue deux fortes de calomnies; l'une qui naît d'une erreur involontaire, l'autre la plus basse & la plus odieuse, celle qui n'a d'autre objet que de noircir à plaisir, sans preuves, sans fondement, la réputation la plus intacte.

Les Romains, si sévères pour les mœurs qui étoient jugées dans un tribunal établi pour leur conservation; ce peuple de héros, incapable de lâcheté, eut tant d'horreur de la calomnie, que ce ne fut que sous Constantin qu'on abolit la loi rigoureuse qui punissoit les calomniateurs, en leur imprimant, avec un fer chaud, la lettre K sur le front.

On



On les punit ensuite par la peine du talion & par la note d'infamie.

Enfin, les peines devinrent arbitraires, & les Magistrats en infligerent à leur gré selon l'atrocité plus ou moins prouvée de la calomnie.

Le sieur de Portelance réclame contre le sieur Tranel toute la sévérité des Magistrats; il soutient, & tout conspire à le prouver, que Tranel est dans l'ordre des calomniateurs les plus criminels.

Convaincu de spoliation; convaincu de l'administration la plus infidelle; convaincu d'être un témoin faux & complaisant; déjà jugé par la justice, déjà jugé par le mépris général; honteux non du crime, mais de votre propre réputation, vous désirez, Tranel, distraire l'attention; vous voulez la diviser; vous cherchez à affaiblir l'indignation publique; vous souhaiteriez vous faire oublier? eh! quels moyens prenez-vous? les seuls qui soient dignes de votre ame corrompue; la calomnie la plus atroce, quoique la plus mal concertée.

Vous espérez jeter des incertitudes; vous voulez établir un parallèle! un parallèle flétrissant entre le sieur de Portelance & vous, & réussir par une comparaison si honteuse à le déshonorer à jamais?

Quoi! non content d'avoir envahi la fortune du sieur de Silvécane pendant sa vie; non content de vouloir dépouiller le sieur de Portelance de l'héritage de son beau-frère, vous avez l'indigne ambition de flétrir le sieur de Portelance & de vous l'assimiler. Mais le brigand qui surprend le malheureux voyageur

au défilé d'un bois, n'enleve que son argent, n'attente qu'à sa vie; pourquoi, aussi avide, vous efforcez-vous, Tranel, d'être encore plus criminel & plus barbare?

Vous n'étiez autorisé, Tranel, qu'à chercher des preuves qui pussent contredire celles du sieur de Portelance; ces preuves étoient limitées aux faits d'administration & de spoliation; vos témoins ne devoient donc être entendus que sur ces deux faits & non sur des faits étrangers; sur des faits personnels au sieur de Portelance: vous ne pouviez les faire entendre sur des faits personnels au sieur de Portelance, qu'en conséquence d'une plainte en captation & subornation; mais cette plainte vous auroit compromis comme accusateur; ce n'est point le crime de calomniateur, ni aucun autre qui vous effraye; c'en est la punition: elle est portée dans l'Ordonnance de 1670, titre 3, article 7: vous voulez nuire & n'être point inculpé.

Que faites-vous pour parvenir à ce but infernal, le complément de toutes vos iniquités? Vous faites entendre vingt témoins, tous ou vos protecteurs ou vos affiliés. Que disent-ils ces vingt témoins? Mettons à l'écart toutes les puérilités de cette enquête.

On a ouï-dire, presque tous les vingt témoins le répètent de concert en Février 1778; *on a ouï dire qu'il y a dix-huit mois*, le sieur de Portelance a fait écrire à Amiens par des gens (qu'il n'a jamais ni vus ni connus), à des gens (qu'il n'a jamais ni vus ni connus), qu'il donneroit de fortes récompenses à quiconque voudroit déposer contre Tranel: *on a ouï dire que le sieur de Portelance a engagé un nommé*

Dumoutier à engager une nommée Fermepain, afin qu'elle engageât, moyennant la promesse d'une pension de 200, 250 ou même 300 livres, Catherine Labbé à déposer contre Tranel en faveur du sieur de Portelance : on parle tantôt d'une lettre, tantôt d'un billet qui renfermoit ces promesses ; voilà les imputations les plus graves que le sieur Tranel ose inventer contre le sieur de Portelance : tâchons de faire sortir la lumière du sein de ce chaos d'iniquité.

Le respect que le sieur de Portelance croit devoir à l'état de Carmélites, lui interdit toutes réflexions sur les écarts inouïs dans lesquels les a jetées sans doute le sieur Tranel, leur homme d'affaires. Qu'elles ne redoutent point les justes reproches qu'il pourroit faire à des Religieuses dévouées à la retraite, au silence & non à l'intrigue ; désolé de les voir céder sans doute aux importunités de Tranel, en faire la plus longue & la plus fastidieuse apologie, & s'oublier jusqu'au point de se livrer à tous les oui-dire calomnieux, mais circonspect & retenu, quoique grièvement offensé, il se contentera de mettre sous leurs yeux la déposition de la dame de Raincheval ; cette déposition est la censure la plus sanglante & la seule que le sieur de Portelance se permettra des leurs.

Dame Marguerite-Suzanne de Raincheval, dite de Saint-Firmin, Religieuse & sous-dépositaire du Couvent des Carmélites d'Amiens ;

« Dépose que la règle assujettissant à un silence  
 » presque continuel, la déposante s'est proposé  
 » pour maxime de ne l'interrompre presque jamais,

» même aux récréations ; qu'elle ne va au plus au-  
 » parloir qu'une fois tous les deux ou trois ans ; que  
 » ce qu'elle connoît de plus dans la maison, est le  
 » chœur & sa cellule ; qu'elle n'a nulle connoissance  
 » des faits repris tant à la plainte qu'à l'addition de  
 » plainte ; & est ce qu'elle a dit savoir ».

C'est un nommé Carrel, dit-on, Huissier à Amiens, qui a reçu des lettres des nommés du Rouvroi & Roger de Paris, par lesquelles ils promettoient des récompenses au nom du sieur de Portelance ; mais quand même ces lettres prétendues existeroient, il faudroit encore prouver que le sieur de Portelance qui n'a jamais connu ni le sieur du Rouvroi, ni le sieur Roger, les eût lui-même chargés d'écrire & de promettre des récompenses en son nom.

Ce sont les nommés Carrel & Dumoutier, qu'on suppose être les émissaires du sieur de Portelance ; ce sont eux que le sieur de Portelance a le plus d'intérêt de ménager, & ce sont ces deux hommes contre lesquels le sieur de Portelance a demandé justice, s'ils sont coupables.

Le sieur de Portelance ne peut connoître le secret d'une procédure criminelle, mais il est fondé à croire qu'on y verra les contradictions les plus révoltantes, les assertions les plus ridicules, les preuves les plus complètes de la machination la plus odieuse ; ce billet mystérieux donné par Dumoutier à la femme Ferme-pain, & que Dumoutier nie déjà, selon la déposition d'une femme Verru, blanchisseuse, dans l'enquête même de Tranel ; ce billet est égaré ; les lettres des

seurs Roger & du Rouvroi, le feront aussi sans doute, & c'est dans ces billets perdus, dans ces lettres égarées, qu'un Dufourmentelle, maçon, certain de ne pouvoir pas être convaincu d'imposture, n'a pas honte d'affurer qu'il y avoit des promesses de récompenses & des preuves de corruption. En effet, que ne peut-on pas supposer dans des lettres perdues & dans des billets égarés?

Est-il donc permis de se livrer gratuitement à des suppositions si injurieuses? N'est-il pas monstrueux de vouloir les transformer en preuves? Toute société est bouleversée, si de pareilles indignités restent impunies.

Poursuivons malgré le dégoût qu'inspire une trame aussi mal ourdie & aussi scandaleuse.

Négligeons les dépositions concertées d'un sieur de Bacq, qu'on croiroit extravaguer en lisant les fables qu'il débite; négligeons celle de l'ingénieux Curé Roussel, qui dit *jovialement* que Tranel, s'occupant de bâtiment, est un *Président au mortier*; enfin, négligeons celle du témoin Guignard, qui n'est pas tout à fait d'accord avec le maçon Dufourmentelle; ce ne sont que des *oui-dire* futiles & indécens, & il feroit pitoyable de s'y arrêter.

Mais, qui donc le sieur de Portelance a-t-il voulu corrompre? c'est Catherine Labbé, l'ancienne cuisinière du sieur de Silvécane; mais en 1770, dans l'information, Catherine Labbé ne dit rien qui ait rapport à cette corruption prétendue; c'étoit pourtant dans le commencement d'un procès pareil, qu'il eût

été essentiel au sieur de Portelance de gagner cette ancienne servante du sieur de Silvécane. Quoi! le sieur de Portelance a fait solliciter Catherine Labbé à déposer en sa faveur contre Tranel? y pensez-vous? Ayant été entendue dans l'information du sieur de Portelance, comment pouvoit elle l'être encore dans l'enquête? Quoi! avoir négligé la corruption dans le tems qu'elle auroit pu être utile, & ne l'employer que lorsqu'elle ne peut servir à rien! c'est le comble de l'ineptie.

Et, dans quel tems encore le sieur de Portelance a-t-il fait tant de promesses? Vos vingt témoins disent *qu'ils ont oui-dire*, c'est le chœur général de l'association, *qu'ils ont oui-dire* qu'il y a *dix huit mois*, le sieur de Portelance cherchoit, avec promesses de récompenses, des dépositions contre Tranel. Mais y pensez-vous encore? C'est en Février 1778, que ces vingt témoins parlent ou que vous parlez par eux; dix-huit mois avant le mois de Février 1778 remontent vers le mois d'Août 1776; l'Arrêt qui a entériné la requête civile au Civil, n'a été prononcé que le 29 Décembre 1777; comment le sieur de Portelance a-t-il pu vouloir se procurer des dépositions seize mois avant qu'il n'eût le droit de plaider; seize mois avant, pour ainsi dire, que ce procès existât réellement; car, enfin, il n'y en avoit plus, si la requête civile n'eût pas été entérinée: tout cela est inconcevable; votre noirceur, Tranel, est jointe à mille absurdités.

Pourquoi n'avez-vous pas rendu plainte contre le sieur de Portelance? Pourquoi ne l'avez-vous pas atta-



55

qué à visage découvert? Croyez-vous être plus caché sous ces vingt dépositions, qui toutes sont évidemment concertées, toutes méditées par le corps de l'association?

Défendez donc à vos parens mêmes, aux gens de votre même nom, à votre frere lui-même, de rassurer ceux qui sont effrayés d'être compromis dans cette trame, en leur disant que ce ne sont que des *oui-dire*.

Comment & par quelle instigation Catherine Labbé est-elle si contraire à elle-même?

En 1770, dans l'information, Catherine Labbé, cuisiniere du sieur de Silvécane, dépositoit : « qu'elle » a vu, pour la premiere fois, le sieur de Silvécane » dans la chapelle du feu sieur l'Abbé Lendormi, » Théologal, où ils s'étoient rencontrés ensemble, » & vouloient l'un & l'autre houcher le marchepied » de son autel, &c. ».

En 1778, dans l'enquête de Tranel, cette même cuisiniere, devenue touriere par la protection de Tranel, pour tâcher d'atténuer ce même fait, dépose : « qu'elle vit un *Monsieur*, qu'elle fait depuis avoir » été le sieur de Silvécane, dans (non pas la chapelle » de l'Abbé Lendormi comme en 1770) mais en » général, dans une des chapelles, ayant à la main » un balai & balayant un marchepied d'autel qui » étoit malpropre; qu'elle lui prit le balai, qu'il » lui donna volontiers, en la remerciant, &c.; & » non plus comme en 1770, vouloient l'un & » l'autre, &c. ».



En 1770, dans l'information, la cuisiniere du sieur de Silvécane, déposoit : « *qu'il vivoit très-*  
*» retiré ; ne voyoit que les sieurs Guignard, Lefebvre,*  
*» Lendormi, & n'avoit aucunes liaisons avec D'AU-*  
*» TRES ».*

En 1778, dans l'enquête de Tranel, cette même cuisiniere devenue touriere, dit que le sieur de Silvécane voyoit très-fréquemment Langlot, son médecin & Bourgeois, son chirurgien, pour converser souvent avec lui de CHIMIE & faire des expériences.

Admirons un instant comme le grand monde transforme tous les êtres : en 1770, la bonne & ingénue Picarde, cuisiniere, dit tout simplement que son maître est son maître : en 1778, plus manégée, plus instruite, plus faite pour juger les hommes, lisez le portrait académique que la touriere se complait à tracer du sieur de Silvécane ; « c'étoit, dépose-t-elle, un homme qui avoit reçu la meilleure éducation ; qui avoit beaucoup d'esprit ; étoit même » savant, notamment dans la CHIMIE. .... ». La chimie ! ah ! ma chere Catherine Labbé, à ces mots, à ce style, il n'y a plus de doute, c'est vous qui avez fait vous-même votre déposition de 1778 ; rien n'est plus évident.

Mais il faudroit ne pas contredire perpétuellement celle que vous avez faite bien plus réellement en 1770.

En 1770, dans l'information, la cuisiniere dit : *qu'elle alloit chercher chez le sieur Tranel de l'argent tantôt plus, tantôt moins, selon les circonstances ; qu'il*  
*ne*

*ne se passoit gueres de semaines sans qu'elle allât & en touchât selon les besoins de la maison.*

En 1778, dans l'enquête, la touriere dit : *qu'elle recevoit souvent de l'argent du sieur de Silvécane LUI-MÊME, pour la dépense de la maison.*

En 1770, la cuisiniere dépose : *que pour ce qui étoit des grosses sommes à payer, soit pour le vin, soit pour le bois, le sieur Tranel payoit LUI-MÊME.*

En 1778, la touriere dépose : *que le sieur de Silvécane, peu de tems avant sa mort, avoit fait venir LUI-MÊME une forte provision de bois & achetoit LUI-MÊME son vin.*

Laquelle croire? ou la cuisiniere ou la touriere (1). Catherine Labbé parloit elle-même en 1770, & c'est vous, Tranel, qui parlez par elle en 1778. *Qui* *alinea* pourroit être soupçonné d'avoir corrompu cette servante ou du sieur de Portelance avec qui elle n'a jamais eu aucune relation, ou de vous qui dans tous les tems, pénitent comme elle de l'Abbé Lendormi, son affilié enfin, lui avez rendu tant de services?

Mais expliquez-nous, Tranel, comment ces vingt témoins de votre enquête, instruits depuis dix-huit mois de la corruption prétendue, ne vous en ont point informé : vous, leur ami; vous traité depuis

---

(1) Voyez ces deux dépositions, si opposées l'une à l'autre, imprimées sur deux colonnes, dans les Pièces justificatives.

dix ans par le sieur de Portelance, avec ce mépris & cette indignation, que son ame noble & franche a toujours eus pour le crime?

Ces faits graves de corruption auroient du moins, lors de l'entérinement de la requête civile au civil le 29 Décembre 1777, diminué l'intérêt des honnêtes gens pour la cause du sieur de Portelance; en les faisant valoir, en les présentant seulement, vous eussiez commencé à être moins avili aux yeux du public. Eh quoi! des faits si importans pour vous, connus depuis dix-huit mois de vingt témoins, tous vos amis, vos protecteurs, vos associés, ne sont ignorés que de vous seul jusqu'en Février 1778! Quoi! Guignard, Guignard, le témoin Guignard lui-même, vous les cache pendant dix-huit mois! Quoi! le mâçon Dufourmentelle qui, selon votre enquête, étoit tout courroucé des propositions à lui faites, a renfermé ce courroux pendant dix-huit mois, sans vous faire part de son objet important! Quoi! Catherine Labbé, qui depuis qu'elle est Touriere, parle si bien de chymie! Quoi! la femme Verru, Blanchisseuse! Quoi! la femme Fermepain, sujette au mal caduc, à s'enivrer d'eau-de-vie, & déjà compliquée dans des affaires criminelles! Quoi! cette dernière sur-tout, dépositaire, dit-on, d'un billet, a pu, malgré ses ivresses perpétuelles, être assez retenue pour ne rien dire pendant dix-huit mois, & a pu conserver assez de sang froid & de mémoire, pour s'en ressouvenir au bout de dix-huit mois! Quelle

discrétion inouïe ! Jamais conspiration ne fut plus secrète ! Quel amas d'absurdités , propres à n'en imposer qu'à la multitude !

Et ce n'est pas vous , Tranel , qui les avez réunies , ces absurdités ! Ce n'est pas vous qui en êtes le fabricant ? Faut-il donc de nouvelles preuves ? Qu'on lise la lettre que vous avez osé écrire au sieur de Portelance le 10 Janvier 1780.

Passons sur la bassesse du style & de l'ortographe , ni l'un ni l'autre ne sont (1) ridicules dans Tranel , passons le ton d'hypocrisie , les galimatias , les platitudes ; mais « il est cependant vrai & certain qu'il » (le nommé Dumoutier , ancien Tailleur d'habits » & Cabaretier à Amiens ) vous connoît très par- » faitement , puisqu'il a dîné *encore* chez vous avec » le sieur Abbé Bralle , l'hiver dernier , le 3 Février , » le lendemain de la Purification , &c. ».

Le sieur de Portelance doit-il s'abaisser jusqu'à réfuter un fait aussi improbable ? La dame de Portelance actuelle , a toujours accueilli l'Abbé Bralle , Chapelain de la Sainte-Chapelle , qui a été son Maître de Musique , & qui l'a été aussi du sieur de Portelance ; ce bon Abbé , plein d'honneur , dîne quelquefois chez le sieur de Portelance. Outré du mensonge impudent de Tranel , il vouloit lui écrire , le sieur de Portelance l'a empêché de s'avilir : « Je

---

(1) Voyez la lettre de Tranel & la déclaration de l'Abbé Bralle , dans les pièces justificatives.

» compulserai, a-t-il dit, le livre du Point de la  
 » Sainte-Chapelle, & je verrai si j'ai même dîné  
 » hors de chez moi le 3 Février 1779. Il l'a fait :  
 » qu'on lise sa déclaration. Le fait est faux; je peux  
 » en faire la preuve par le livre du Point de la Sainte-  
 » Chapelle; j'ai dîné chez moi le 3 Février, & as-  
 » sisté aux Vêpres, qui commencent à deux heures  
 » & un quart; d'ailleurs je ne connois qu'indirecte-  
 » ment le sieur Dumoutier, & dirai au sieur Tranel  
 » que je ne suis ni d'âge, ni d'état à me trouver en  
 » honnête maison avec le sieur Dumoutier ».

Et cependant il est *vrai* & *certain* que le nommé  
 Dumoutier, artisan, a dîné, non pas une fois,  
 mais *encore*, selon sa coutume; non pas seul, mais  
 avec l'Abbé Bralle; non pas un jour indéterminé,  
 mais le 3 Février 1779, le lendemain de la Purifi-  
 cation : tout est spécifié; tout est positif : Il est cer-  
 tain que l'Abbé Bralle, qui bien plus certainement  
 n'a pas dîné hors de chez lui le 3 Février 1779, a  
 pourtant dîné, ce même jour, chez sieur de Portelance,  
 & avec qui? Avec le plus obscur artisan. Oui,  
 un homme, que le sieur de Portelance rougiroit de  
 voir familièrement en particulier : le sieur de Portelance  
 le voit en public ! Il lui donne à dîner. Quoi !  
 pour le corrompre, c'est-là le moyen bas & mal-  
 adroit qu'a employé le sieur de Portelance ? Quoi !  
 à la face de tous ses domestiques, avec sa femme,  
 avec sa fille, avec des étrangers, avec lui même ; il  
 auroit admis à sa table ! . . . . Il est dégoûtant pour  
 le sieur de Portelance de réfuter un mensonge aussi

ridicule. Et vous n'êtes pas, Tranel, le plus absurde & le plus méprisable des calomniateurs !

« La vengeance, écrivez-vous, n'est point le parti » qui va à mon cœur ; & si je suis obligé, pour ma » justification, de vous charger. . . . . ».

Arrêtez, le sieur de Portelance vous demande ce que signifient ces mots dans votre bouche : vous vous démaîquez enfin ; ce n'est plus sous le nom de vingt témoins, c'est vous même qui, par votre lettre, vous portez accusateur du sieur de Portelance ; il prend acte de vos menaces ; il prend acte de vos impostures ; il défère à la Justice votre lettre ; il y dénonce & les complices de la trame ourdie contre lui & leur chef, qui est vous, vous seul, Tranel. Qui, vous, Jean-Paul Tranel, *charger* le sieur de Portelance, c'est-à-dire, le noircir, le calomnier : vous parlez de *vengeance* ; le sieur de Portelance ne doit craindre que vos impostures : la vengeance, quand elle est éclatante, est encore un vice brillant, dont n'est pas même digne une ame basse & rempante : il est des hommes dont on ne peut redouter que les infâmies.

Quoi ! il sera permis de calomnier un citoyen intègre & sans tache ?

Quoi ! l'on pourra impunément se livrer à toutes les horreurs du soupçon, sur des *oui-dire*, sur des lettres prétendues & égarées, sur des allégations dénuées de toute vraisemblance ! Qu'on tolere ces petites ressources de l'intrigue dans les sociétés dangereuses ; qu'on y tolere ces imputations vagues, sans preuves & sans fondement ; toutes ces impostures n'y font que

trop la fortune & la réputation des méchans qui les débitent , en faisant les délices des méchans qui les écoutent ; mais qu'en justice réglée , que jusques dans le sanctuaire de la Justice , on puisse , sans punition , rejeter tout le scandale qui en résulte sur des *oui-dire* qu'on aura soi-même inventés & répandus , qu'on échappe à la juste sévérité des loix , en se masquant sous le nom de vingt témoins , ou qu'en cessant de se masquer , il soit permis d'écrire & d'assurer les faits les plus absurdes , les plus démentis , les plus improbables : il n'est plus de citoyen qui puisse espérer jouir de son innocence , il ne faut plus que se renfermer dans sa propre conscience , se taire , & se laisser opprimer.

\* Ce ne sont point des calomnies , on pourroit , s'il le falloit , donner des preuves de ces menaces.

Votre Mémoire indécent annonce perpétuellement vos menaces contre l'Arrêt de la Cour ; s'il ne vous est pas favorable ; vos agens \* osent même les publier. Auriez-vous l'insolence de vouloir intimider les Magistrats ? Eh bien , Tranel , rassurez-vous du moins du côté du sieur de Portelance ; vous voulez éterniser ce procès , dans l'espérance de l'embrouiller , de façon qu'il devienne interminable. Eh bien , le sieur Portelance vous déclare que si , ce qu'il ne peut imaginer , malgré la justice de sa cause , il venoit à succomber , si les Magistrats pouvoient se déterminer à prononcer contre lui , il vous déclare qu'il respectera leur Arrêt ; que las de lutter depuis dix ans contre les intrigues odieuses de l'association la plus révoltante , il vous payera le fruit de vos crimes , & qu'il ira ou sous un ciel étranger , ou dans un coin de la terre ,



déplorer son infortune & chercher des lieux où l'on puisse être impunément homme de bien ; pauvre, malheureux, opprimé ; il lui restera toujours, du moins, la ressource de jouir dans le fond de son cœur d'une innocence qui ne fera jamais la consolation du vôtre.

Quel trouble dans tous les ordres des citoyens exposés aux mêmes dangers !

Quelle désolation pour le sieur de Portelance, citoyen honnête, estimé, & digne de l'être ! Avec quels traits de feu ne l'a-t-on pas vu exhiler ses justes plaintes ? Avec quelle chaleur de l'intégrité ; quelle éloquence du cœur ne l'a-t-on pas entendu attendrir ses amis, armer sa femme & sa fille contre l'adversité, & faire passer dans leur âme toute la fermeté de la sienne. « O mes amis, disoit-il, vous voyez  
 » les traits envenimés dont veut m'accabler la plus  
 » indigne calomnie : voici le tems des épreuves ; soyez  
 » dignes, j'ose le dire, de mon amitié, en défendant celui que vous avez honoré de la vôtre, ou  
 » privez-moi à jamais de la vôtre, si vous avez à  
 » rougir de la mienne ! Citoyens distingués, dont  
 » j'ai mérité l'estime, augmentez la mienne pour  
 » vous, en me conservant celle que vous m'avez  
 » toujours accordée ! Que les infâmies que j'essuie,  
 » vous rendent plus sensibles pour moi ; vous mériterez que je le sois pour vous, si, malgré mes vœux,  
 » vous en éprouvez de pareilles ! Le crime trouve  
 » des complices : pourquoi l'honnêteté seroit-elle sans  
 » défenseurs ? La plus noble fonction de l'amitié ;  
 » c'est de venger l'innocence outragée.

» Pour vous, digne objet de l'amour le plus ten-  
 » dre, vous, à qui m'ont heureusement lié & les  
 » vertus & le penchant, & la volonté dernière &  
 » sacrée de la sœur du sieur de Silvécane, vous qui,  
 » prête à me donner un nouveau gage de notre ten-  
 » dresse mutuelle, n'avez d'autres regrets que de ne  
 » pouvoir faire entendre vos gémissemens dans les Tri-  
 » bunaux; armez-vous de courage; ne portez point  
 » le désespoir dans mon cœur déchiré, en mêlant  
 » votre affliction à toutes mes infortunes; espérez  
 » tout de l'équité de notre cause; espérez tout de  
 » l'équité des Magistrats, & s'il faut, par l'impos-  
 » sible, que nous succombions sous les traits de  
 » l'iniquité, j'étois, je suis heureux avec vous; sa-  
 » chez être malheureuse avec moi.

» Et vous, fruit chéri d'une union si pure; vous,  
 » ma fille, déjà parée dès votre aurore, des graces de  
 » la beauté & des dons de l'esprit; vous, dont l'édu-  
 » cation m'est si chère, objet de mes soins les plus  
 » assidus; vous qui me récompenserez avec usure de  
 » toutes les peines que vous me donnez, ô ma fille!  
 » votre pere est lâchement persécuté, venez, rem-  
 » placez votre mere; venez avec moi demander  
 » justice aux Magistrats respectables qui vont nous  
 » juger; ils tiennent en leurs mains ma fortune, la  
 » vôtre; mais plus encore, notre honneur, qui est la  
 » plus grande de toutes les fortunes, le plus précieux  
 » de tous les héritages; suspendez vos alarmes; ani-  
 » mez-vous d'une noble confiance: il est encore  
 » quelque justice sur la terre; ne désespérons point de  
 » notre

» notre patrie, & ne lui faites pas l'injure de croire  
 » que le crime y soit impuni : j'eus peut-être sans  
 » vous, ma fille, dédaigné le soin de ma défense,  
 » contre une calomnie absurde & sans fondement;  
 » je n'ai besoin pour moi, que de ma conscience;  
 » mais j'ai besoin pour vous de toute ma réputation;  
 » venez, parlez vous-même aux Magistrats; ma cause  
 » est la vôtre; vous êtes presque encore au berceau :  
 » n'importe, votre âge attendrissant donnera un  
 » charme à la justice de mes raisons; votre âge em-  
 » bellit tout, même la vérité; dites, dites, avec as-  
 » surance :

« Tranel est indigne & incapable de recueil-  
 » lir le legs universel qu'il ose demander. Mais  
 » il s'agit moins ici des biens que de l'honneur :  
 » mon pere, en ne me refusant rien, m'a déjà ap-  
 » pris à me priver de tout; ses principes sages ont  
 » toujours été de me précautionner contre tous les  
 » événemens de la vie; s'il faut opter entre la ven-  
 » geance qui est due à l'honneur de mon pere & la  
 » succession du sieur de Silvécane, le choix de  
 » mon pere & le mien sont déjà faits; l'honneur  
 » & la pauvreté. Enrichissez, s'il est possible, l'ad-  
 » ministrateur, enrichissez le spoliateur, mais pu-  
 » nissez le calomniateur : à demi satisfaits, notre  
 » misere honorable nous dédommagera de tout; ou  
 » plutôt; remplissez l'attente de tous les honnêtes  
 » gens, attentifs à l'arrêt que vous allez prononcer;  
 » que cet arrêt, qui intéresse tous les bons citoyens,  
 » ne leur laisse, ainsi qu'à nous, rien à desirer; rendez

E780

P843 m

1-S12E

66

» à mon pere, rendez-nous une justice entiere ;  
» annullez le testament, sévissez contre la calomnie,  
» & doublez l'objet de notre reconnoissance ».  
*Signé* DE PORTELANCE.

*Monsieur TITON, Rapporteur.*

LE BLANC, Procureur.

# T A B L E A U

De la position du Sieur DE PORTELANCE, avec le Sieur DE SILVÉCANNE, son beau-frere, jusqu'à sa mort, justifiée par les quittances produites au procès.

CAPITAUX.		ÉPOQUES des intérêts dûs.		ÉPOQUES des paiemens faits en Amérique, & argent des Colonies.		ÉPOQUES des paiemens faits en France, & argent de France.		OBSERVATIONS.
Le 11 Janvier 1755.	liv. f. d.	Du 11 Janvier 1755, au 11 Janvier 1756.	liv. f. d.		liv. f. d.	En 1755,	liv. f. d.	
110000		6000				Le 11 Février, de la Sœur.	500	Par aile passé devant Charlier, Notaire, le 16 Janvier 1755, il n'étoit rien dû à M. de Silvécanne, à compter du 11 des même mois & au que les intérêts courans & son principal de 120000 liv.
						Le 11 Mars, Idem.	500	
						Le 11 Avril, Id.	500	
						Le 11 Mai, Id.	500	
						Le 11 Juin, Id.	500	
						Le 9 Juillet, de M. de Luynes.	718 7 7	
						Le 16 Septembre, Idem.	600	
						Le 12 Octobre, Id.	671	
						Le 11 Novembre, Idem.	500	
						Le 10 Novembre, Idem.	500	
						Le 16 Décembre, Idem.	453 13 1	
						En 1756,		
		6000				Le 14 Janvier, de M. de Luynes.	500	
						Le 14 Février, Id.	500	
						Le 16 Mars, Id.	500	
						Le 20 Avril, Id.	546	
						Le 18 Mai, Idem.	500	
						Le 19 Juin, Id.	500	
						Le 8 Juillet, Id.	500	
						Le 14 Août, Id.	500	
						Le 12 Septembre, Idem.	500	
						Le 11 Décembre, Idem.	500	
						Le 18 Décembre, de la Sœur.	500	
						En 1757,		
		6000				Le 15 Janvier, de M. de Luynes.	1000	
						Le 10 Février, Id.	500	
						Le 14 Mars, Id.	500	
						Le 30 Avril, Id.	428 3 9	
						Le 11 Août, Id.	311 11 6	
						Le 30 Août, Id.	335	
						Le 6 Octobre, Id.	335	
						Le 19 Novembre, Idem.	139 7	
						Le 1 <sup>er</sup> Décembre, Idem.	590 9	
						En 1758,		
		6000				Le 10 Janvier, Id.	335	
						Le 7 Février, Id.	335	
						Le 7 Mars, Id.	183 7 6	
						Le 15 Août, Id.	300	
						En 1760,		
		6000				Payé par le S <sup>r</sup> de Portelance, sur la quittance du S <sup>r</sup> Dupier, au nom du S <sup>r</sup> de Silvécanne, le 3 Octobre.	1000	
						En 1761,		
						Le 8 Octobre, argent de France.	8430	
						TOTAL.	16121 19 8	
						En 1769,		
						Le 8 Octobre, payé par M. Menard, à M. Guebers de la Haye, fondé du pouvoir du Comte de la Motte, représentant les Grues Billaud & Dupont, du Vais, aux droits de M. de Silvécanne, en venu de Sentence rendue au Siège Royal du Cap François, à Saint-Domingue.	12495	
						TOTAL.	30000	

[illegible]







